

**DON QUICHOTTE DE
LA MANCHE**
COMÉDIE

GUERIN de BOUSCAL, Daniel
1639

Texte établi par Kevin Annelot (Mémoire de master I
sous la direction de M. Georges Forestier U.F.R de
Littérature française et comparée, 2011-2012.)

Publié par Gwénola, Ernest et Paul Fièvre, Janvier 2015

**DON QUICHOTTE DE
LA MANCHE
COMÉDIE**

de Mr GUÉRIN.

**À PARIS, Chez TOUSSAINT QUINET, au Palais, dans la petite
Salle, sous la montée de la Cour des Aides.**

M. DC. XXXIX. AVEC PRIVILÈGE DU ROI.

LES ACTEURS

DON QUICHOTTE, Chevalier errant.
SANCHO PANCA, son Écuyer.
CARDENIE.
LUCINDE.
DON FERNANDE.
DOROTEE.
DON LOPE, ami de Don Quichotte.
BARBERO, compagnon de Don Lope.
LA COMTESSE TRIFALDE, et deux de ses compagnes.
DEUX TAMBOURS.
QUATRE DÉMONS.
UN BARBIER.
DEUX SUIVANTS DE DON FERNANDE.
DEUX ARCHERS.

*La scène est dans une Taverne près de la Sierra Morena
en Espagne.*

ACTE I

CARDENIE, Don LOPE, DOROTEE, BARBERO, SANCHO PANÇA.

SCÈNE PREMIÈRE.

Don Lope, Cardénie.

DON LOPE.

Ce sont là vos amours et vos contentements,
Contez-moi vos dédains, montrez-moi vos tourments.

CARDENIE.

Puis qu'il faut achever un discours si funeste,
Que je vous l'ai promis, écoutez ce qui reste.
5 Malgré notre amitié l'intérêt l'emporta,
Don Fernande s'offrit, le père l'accepta ;
Lucinde par respect, ou faute de faute de courage,
À la fin approuva ce triste mariage.
Le jour en fin marqué, le temps haste ses pas,
10 Ce jour est arrivé, l'on conclut mon trépas,
Et ma Lucinde même, ô dure souvenance !
Par un aveu funeste en signa l'ordonnance :
Je feus présent à tout, mon extrême douleur
Voulut qu'en le sentant je visse mon malheur ;
15 Dans le ressentiment d'une perte si grande
J'allais l'épée au poing me jeter sur Fernande,
Sacrifier ce traître, et Lucinde, et les siens,
À sa foi parjurée, à mon amour, aux miens ;
Mais ayant vu pâmer cette ingrante maîtresse,
20 Ma fureur s'alentit, je cède à la tristesse,
Et l'amour qui revient dedans mon souvenir
Me dit qu'il faut la plaindre, et non pas la punir.
D'abord je m'y résous, s'étouffe ma colère,
Je sors à même temps du logis de son père,
25 Et sans aucun dessein par chemins divers
Je cours désespéré jusques dans ces déserts.
Le silence et l'horreur de cette solitude
Plurent à mon esprit rempli d'inquiétude,
Et qui ne pouvait voir qu'avec de la douleur
30 Des objets moins affreux que n'était mon malheur ;
Je fis donc le dessein d'y vivre solitaire,
Ou plutôt d'y mourir accablé de misère ;
Dessein lâche et honteux que je condamne en vain,
Tu m'amollis le coeur, tu m'engourdis la main,

35 Tu m'empêchas de prendre une vengeance prompte
Des auteurs de mes maux, des sujets de ma honte :
Je voulus révoquer ce faible sentiment
Mais soudain la douleur m'ôta le jugement,
Et mille faux objets troublants ma fantaisie
40 Jetèrent mon esprit dedans la frénésie,
Firent voir à mes yeux en cent lieux différents,
Et Fernande, et Lucinde, et ses lâches parents.
Je me détournai lors des objets véritables
Pour en suivre l'image en ces lieux effroyables,
45 Où rencontrant par fois ces fantasques portraits,
Je crois venger sur eux les maux que l'on m'a faits :
Mais lors que je reviens de cette rêverie,
Que ma raison blessée est tant soit peu guérie,
Je rougis de me voir tout trempé de sueur,
50 Au lieu du traître sang que désire mon coeur.
Voilà de mes malheurs la véritable histoire,
Honteuse à mes parents, et fatale à ma gloire,
Qui fait voir que l'Amour n'a plus rien qui soit saint,
Que la foi n'est qu'un nom, et que l'honneur est feint.

DON LOPE.

55 C'est dans les grands malheurs que paraît le courage,
Je sais bien qu'à l'instant que quelqu'un nous outrage
La nature nous pousse à des ressentiments
Qu'on ne saurait dompter les premiers mouvements,
Que même en cet endroit une juste vengeance
60 Est à l'égard du Ciel une légère offense,
Mais alors que le temps peut vraisemblablement
Avoir éteint ce feu si prompt, si véhément,
Que la colère allume, et de qui la fumée
Étouffe la raison, ou la tient enfermée,
65 Il faut que la vertu reprenne son pouvoir,
Et range nos désirs aux termes du devoir,
Oublier par dédain celui qui nous irrite,
C'est en prendre vengeance et gagner du mérite.

CARDENIE.

70 Si le vice ne naît que de l'impiété,
Pardonner aux méchants ce n'est pas charité,
La grâce qu'on leur fait les corrompt davantage,
Ils deviennent plus fiers, mettent tout en usage,
Et par cette indulgence au crime abandonnés,
Perdent les gens de bien qui les ont pardonnés.

SCÈNE II.

Dorotée, Cardénie, Don Lope.

DOROTEE, en poussant son valet.

75 Va méchant, va perfide au fonds du précipice,
J'immole à mon honneur et ta vie et ton vice,
Je devais cet effort à ma pudicité.

CARDENIE.

Quel excès de courage.

DON LOPE.

Ou quelle cruauté.

CARDENIE.

80 Le soin de son honneur sensiblement la touche ;
Mais il faut l'aborder.

DOROTEE.

En fin tu peux ma bouche
Te plaindre en liberté de mon perfide époux,
Dans ce désert affreux où n'habite que nous,
Et l'horreur : Ah que vois-je ? hélas ! je suis perdue,
Éloignons-nous d'ici ; mais ils m'ont aperçue.

DON LOPE.

85 Ne vous effrayez point.

DOROTEE.

Comble de mes malheurs,
Ils auront vu le mort.

CARDENIE.

Apaisez vos douleurs,

DOROTEE.

90 Oui je l'ai fait mourir, et veux bien qu'on le sache,
Pour sauver mon honneur d'une immortelle tache :
Le ciel est mon complice, il a vu ce trépas,
C'est lui qui par sa force a soutenu mon bras :
Mais pourtant si les lois vous demandent ma tête,
Que je meure à l'instant, me voici toute preste.

DON LOPE.

Voyez comme la peur lui trouble tous les sens.

CARDENIE.

95 Nos sentiments pour vous sont bien plus innocents,
Nous voudrions soulager la douleur qui vous presse.

DON LOPE.

Voyez-nous mieux encor.

DOROTEE.

Excusez ma faiblesse,
Je vous ai pris d'abord pour ceux que je craignais.

DON LOPE.

Je l'ai bien reconnu.

CARDENIE.

Mais que peut dans ce bois
Chercher une beauté si rare et si charmante ?

DOROTEE.

100 Le trépas ou la fin du mal qui me tourmente :
Je connais bien, Messieurs, que vous voulez savoir
Les sujets de ma peine et de mon désespoir,
Et je veux éviter les longueurs importunes
Dont se servent plusieurs en disant leurs fortunes.
105 Je suis d'Andalousie, et l'amour d'un Seigneur
À qui j'abandonnai mon âme et mon honneur,
Sous les conditions d'un prochain hyménée,
Cause le déplaisir par qui je suis gênée.

DON LOPE.

110 Voulez-vous que son nom ne nous soit pas connu,
Et que nous ignorions ce qu'il est devenu ?

DOROTEE.

Son nom est Don Fernande.

CARDENIE.

Est...

DOROTEE.

Fernande :

CARDENIE.

Ah le traître !

DOROTEE.

C'est lui; mais en quel lieu l'avez-vous peu connaître,
Pourquoi l'outragez-vous ?

CARDENIE.

C'est pour votre intérêt.

DOROTEE.

Hélas je l'aime encore tout perfide qu'il est !

CARDENIE.

115 Ah lâche !

DOROTEE.

En cet endroit la charité me fâche,
Je ne puis pas souffrir que vous le nommiez lâche.

CARDENIE.

Mais de grâce achevez.

DOROTEE.

Après que ses désirs
Se furent satisfaits dans les derniers plaisirs,
Mon Amant me quitta, supposant un voyage
120 Pour disposer son père à notre mariage ;
Dix jours avoient suivi celui de son départ
Sans que j'eusse peu voir personne de sa part,
Et craignant de savoir le sujet de ma crainte,
Je n'en faisais jamais ni demande ni plainte ;
125 Mais il fallut en fin céder à la douleur,
Demander Don Fernande, apprendre mon malheur,
L'un des gens de mon père au retour de la ville
Me dit qu'il avait pris une femme à Séville.

CARDENIE.

Une femme à Séville, et de quelle maison ?

DOROTEE.

130 Il ne me le dit pas.

CARDENIE.

En savait-il le nom ?

DOROTEE.

Oui, c'était ou Lucine, ou Lucinde.

CARDENIE, parlant à Don Lope.

Ah c'est elle.

DOROTEE.

Mon coeur à ce discours :

CARDENIE.

Mais quelle autre nouvelle
Vous apprit ce valet ?

DOROTEE.

Il nous dit que le jour
Qu'on célébra l'hymen d'une si prompte amour

135 Lucinde évanouit entre les bras du Prêtre,
Et que dedans son sein on trouva quelque lettre,
Où de sa propre main elle faisait savoir
Qu'elle avait dit oui seulement par devoir,
Qu'elle aimait Cardenie.

CARDENIE.

Ah parole charmante !
140 Ah bien heureux amant, ah généreuse amante !
Mais en fin que fit-on ?

DOROTEE.

Fernande dépité
Sortit de la maison, et quitta la cité :
Je résolus alors.

CARDENIE.

Lucinde que fit-elle ?

DOROTEE.

Elle revient au jour plus charmante et plus belle,
145 Demande Cardenie, on le cherche, il s'enfuit,
Lucinde se dérobe au milieu de la nuit ;
Pas un des siens ne sait ce qu'elle est devenue,
Moi je prends cet habit afin d'être inconnue,
Et sors à la merci d'un valet et du sort,
150 Pour chercher en tous lieux ou Fernande, ou la mort ;
Sur les ailes d'Amour et de la jalousie
J'ai déjà traversé toute l'Andalousie,
J'ai vu de ces déserts les endroits les plus noirs,
Où l'on ne vient jamais que pour des désespoirs ;
155 Mon valet rebuté du mal qui me surmonte,
Violant les saints droits de respect et de honte,
N'a pas craint d'attenter à ma pudicité,
Pour sauver mon honneur je l'ai précipité,
Le Ciel en ce seul point m'a montré sa justice,
160 C'est lui qui l'a conduit au bord du précipice,
Pour lui faire subir la rigueur de ses lois ;
Vous êtes arrivez comme je l'y poussais.

DON LOPE.

Douce punition à l'égal de l'outrage,
Digne pourtant de vous et de votre courage.

CARDENIE.

165 Mais avant que d'entrer dans ces tristes déserts
En demandant Fernande en tant de lieux divers,
N'avez-vous rien appris de Lucinde ?

DOROTEE.

Son père
Nous dit qu'elle avait fui dedans un Monastère,
Attendant le retour de son premier amant :
170 Mais la connaissez-vous ?

CARDENIE.

Se peut-il autrement,
Cette rare beauté de tant d'attraits pourvue
Peut-elle être en Espagne et n'être pas connue ?
En fin c'est trop longtemps vous cacher mon bonheur,
Je la connais, je l'aime, oui j'ai bien cet honneur,
175 Et vous m'avez appris dedans cette nouvelle,
Que je possède encore celui d'être aimé d'elle.

DOROTEE.

Vous êtes Cardenie.

CARDENIE.

Oui Madame, et je suis
Redevable à vos soins de tout ce que je puis,
Je reçois un bienfait, mais j'en médite un autre,
180 Vous me rendez mon bien, je vous rendrai le vôtre :
Si Fernande persiste à vous manquer de foi,
Si je puis l'obliger à se battre avec moi,
Je le ferai sans doute, et si j'ai la victoire
Il y perdra la vie, ou vous rendra la gloire;
185 Pour ne pas différer l'effet de ce dessein
Nous partirons d'ici, s'il vous plaît, dès demain.

DOROTEE.

Que pourrai-je répondre à tant de courtoisie ?
Mon coeur chassez bien loin l'amour, la jalousie,
Je ne veux plus vous voir amoureux, ni jaloux,
190 Soyez reconnaissant, je veux cela de vous.

SCENE III.

Barbero, Cardénie, Dorotée, Don Lope.

**BARBERO, apportant des habits de femme, et des
barbes..**

J'ai bien eu de la peine à tenter cette femme
Pour avoir ces habits.

DON LOPE.

Puis que voici Madame.

BARBERO.

Quelle Dame ?

DON LOPE.

Tantôt vous le pourrez savoir,
Il faut changer d'avis.

DOROTEE.

195 Ces barbes, ces habits ? À quoi ce voile noir,

DON LOPE.

Apprenez une histoire
Qui fournit des sujets de rire à la mémoire,
Plus que tous vos malheurs ne sauraient préparer
À vous et vos amis des sujets de pleurer.

CARDENIE.

De grâce contez-la.

DON LOPE.

200 Depuis peu de la Manche
Sont sortis Don Quichotte, et son écuyer Sanche,
L'un pour se faire Roi, l'autre pour gouverner
L'île que son Seigneur promet de lui donner.
Ce pauvre Gentilhomme était estimé sage,
Chacun le consultait dedans notre village ;
205 Mais depuis qu'il a vu les livres d'Amadis,
Des quatre fils d'Aymon, et de tous ces hardis
Qui seuls pouvaient combattre et défaire une armée,
Devenir Empereurs dans une matinée,
Et se faire adorer d'Infantes et de Rois,
210 Il ne nous parle plus que de donner des lois,
Et de ressusciter dans tous les lieux du monde
L'ordre des Chevaliers de la grand' table ronde.
Emporté du désir d'imiter les hauts faits
De ces vaillants Héros qui ne furent jamais,
215 L'ingénieux Quichotte fait un armet de carte,
Et sans nous dire adieu, s'arme, part et s'écarte,
Emmenant avec lui Sanche enflé du désir
De se voir Gouverneur pour manger à loisir.
Marchants doncques ainsi tous comblés d'allégresse,
220 Don Quichotte se souvient qu'il n'a point de maîtresse,
Ce penser le surprend ; car il n'a jamais leu
Qu'aucun des Chevaliers s'en trouvât dépourvu.
A qui pourrai-je donc, disait-il en soi-même,
Recommander ma vie en un péril extrême ?
225 A qui pourrai-je donc envoyer tous les jours
Ceux qui de ma valeur tireront du secours,
Tant de Princes bannis, de Dames affligées,
De Rois dépossédés, d'Infantes outragées :
A ces mots il s'arrête, et veut s'en retourner ;
230 Mais le diable subtil qui tâche à l'emmener,
Voyant comme à son gré la folie en dispose,
Lui fait ressouvenir d'Alonse du Tobose
De qui le bon Seigneur fut autrefois piqué,
Le voilà satisfait, le voilà rembarqué,
235 Il veut qu'au lieu d'Alonse elle soit Dulcinée,
De paysanne grossière et Princesse et bien née,
Tout lui succède à point ainsi qu'il le conçoit,

Tortu : se dit au figuré, mais ne terme
bas, pour signifier, perbers, malin,
méchant, corrompu. [F]

Il aurait davantage encore s'il le pensait.
Ayant heureusement démêlé ce scrupule,
240 Il suit le mouvement de l'ardeur qui le brûle
D'éprouver sa valeur contre quelque géant,
Et découvre en chemin trente moulins à vent,
Ce sont à son avis des enfants de la terre,
Contre qui Jupiter épargna son tonnerre,
245 Et qui sont réservés en ce siècle tortu
Pour servir de trophée à sa haute vertu.
Dans cette opinion il court à leur rencontre,
Sanche inutilement l'appelle et lui remontre
Que son oeil le déçoit, il poursuit son dessein,
250 Et veut résolument combattre main à main.
Déjà d'un coup de lance il a percé la toile
Qui de l'un des moulins environne la voile,
Quand il veut s'approcher pour le saisir au corps :
Mais malgré sa valeur et malgré ses efforts,
255 La voile que le vent pousse avec violence
Jette à dix pas de là lui, son cheval, sa lance,
Tout sens dessus dessous, pêle-mêle entassé,
Sanche accourt en pleurant à ce pauvre froissé ;
Mais lui sans s'étonner d'une telle aventure,
260 Lui dit qu'un enchanteur a changé la figure
De ces maudits géants, pour ravir à son bras
L'honneur qu'il eût acquis en les mettant à bas :
Mais qu'en fin leurs travaux auront leur récompense ;
Car un autre enchanteur entreprend leur défense,
265 Qui veut, après avoir éprouvé sa valeur,
Couronner son mérite, et le faire Empereur,
Qu'alors l'île promise arrivera sans doute:
Sanche veut croire tout, ils reprennent leur route.
Je ne vous dirai point en combien de combats
270 Ces vaillants champions ont signalé leurs bras,
Comme du Biscayen l'audace fut soumise,
Comme un pauvre berger fut mis à la chemise,
Comme l'on berna Sanche, et comme Don Quichotte
Perdit en un combat une oreille et son pot;
275 Jamais on ne lui vit une colère pareille,
Il ne se fâche point d'avoir perdu l'oreille,
L'onguent de Fierabras peut bien, à son avis,
Réparer ce défaut, en eût-il perdu dix ;
Mais celui de l'armet lui semble irréparable :
280 Sa mémoire pourtant a recours à la fable,
Où Sacripant fâché d'un semblable destin
Jure de conquérir l'armet du grand Mambrin,
Il fait pareil serment pour pareille conquête,
Croit déjà le tenir, et s'en couvrir la tête.

Biscayen : de Biscaye, province
d'Espagne, bornée au nord par le baie
de Biscaye, à l'est par le Guipuscao,
au sud par l'Alava, à l'Ouest par
l'intendance de Burgos. La plupart des
habitants sont basques. [B]

DOROTEE.

285 À quel point les Romains ont troublé cet esprit.

DON LOPE.

Dans ce nouveau dessein écoutez ce qu'il fit ;
La grêle qui survint ne fut pas assez forte
Pour arrêter le feu de l'ardeur qui l'emporte
Vers le riche butin que son cœur se promet,
290 D'abord il se détourne, et croit voir cet armet

Sur le superbe chef d'un Géant plein d'audace,
Qui sur un cheval gris paraît et le menace.
Cet armet, ce cheval, et ce grand chevalier
Sont un bassin de cuivre, un baudet, un barbier.

CARDENIE.

295 Plaisante vision!

DON LOPE.

Prévoyant la tempête
Ce barbier avait mis son bassin sur sa tête,
Voulant la garantir de la grêle et de l'eau,
Ou peut-être craignant de gêner son chapeau,
Don Quichotte qui veut malgré Sanche et sa vue
300 Que l'aventure soit ainsi qu'il l'a prévue,
Court la lance en l'arrêt achever son dessein :
Le barbier qui le voit les armes à la main
S'en venir droit à lui, craintif tremble la fièvre,
Quitte là son baudet, et s'enfuit comme un lièvre,
305 Laisse aussi son bassin, Don Quichotte le prend,
Et croit d'avoir trouvé quelque chose de grand,
Du depuis il le porte en toutes les batailles
Où sa rare valeur fait tant de funérailles,
Et croit quoi qu'au travers on l'ait souvent blessé,
310 Que c'est un casque d'or qu'on n'a jamais percé.
L'on nous a dit depuis que ce grand Capitaine
Avait aussi tiré des forçats de la chaîne,
Blessé quelques Archers, maltraité des marchands,
Volé sur les chemins, battu des pénitents,
315 Que la sainte Armandat le voulait faire prendre,
Et noble et fou qu'il est menaçait de le pendre.
Soudain pour éviter cet insigne malheur
Qui comblerait les siens de honte et de douleur,
Nous quittons nos maisons, et prenons la campagne
320 Cherchons ce maître fou dedans toute l'Espagne ;
En fin ayant appris qu'il était dans ces lieux
Nous avons résolu de décevoir ses yeux,
Et de nous déguiser, l'un en Dame affligée
Qui d'un ton excessif désire être vengée,
325 Et l'autre en Écuyer, pour pouvoir l'obliger
De venir avec nous afin de nous venger :
Voilà de ces habits le véritable usage.

DOROTEE.

Puis que ce Chevalier est de votre village,
Et que vous désirez de le tirer d'ici,
330 Ne vous déguisez point, laissez-moi ce souci,
Malgré les sentiments du mal qui me tourmente,
Je représenterai la Damoiselle errante,
Que monsieur l'Écuyer s'habille seulement.

DON LOPE.

Mettez donc cette barbe.

BARBERO.

Est-ce ainsi ?

DON LOPE.

Justement.

DOROTEE.

335 J'ai leu les Amadis, et crois que ma mémoire
Me peut fournir encore de quoi faire une histoire
Capable d'amollir un coeur plus endurci.

DON LOPE.

Que vous nous obligez.

CARDENIE.

J'en veux bien être aussi.

DON LOPE.

Un jour vos charités auront leur récompense.

SCENE IV.

**Barbero, Sancho Pança, Dorotée, Don Lope,
Cardénie.**

BARBERO.

340 Celui qui vient à nous n'est-ce pas Sancho Pance ?

DOROTEE.

Quoi ce digne Écuyer.

DON LOPE.

Oui c'est lui.

CARDENIE.

Quel bonheur.

SANCHO, parlant à part-soi.

Frère Sanche où vas-tu hasarder ton honneur ?
Le peuple de la Manche est bouillant et colère,
S'ils savent ton dessein comme il se peut bien faire,
345 Mille coups de bâton.

DON LOPE.

Écoutons ce discours.

SANCHO.

Pourraient être le fruit de ces belles amours,
Et pourquoi doivent-ils me traiter de la sorte,
Je n'ai point composé la lettre que je porte,
J'obéis à mon maître : Ah ne vous flattez pas,
350 Si vous êtes surpris on vous rompra les bras :
Et pourquoi devez-vous par des discours infâmes
Faire effort de séduire et lanterner leurs Dames ?
Mais je ne dirai rien ; n'importe.

CARDENIE.

Quel plaisir.

SANCHO.

Vous fomentez toujours cet amoureux désir,
355 Et je crains qu'à la fin le succès soit funeste,
Fuis, fui, si tu me crois à l'égal de la peste
Dulcinée et la Manche, et paye si tu peux
D'un discours inventé ton Seigneur amoureux.
Vous feriez mieux encor, malheureux que vous êtes,
360 De quitter tout à fait le métier que vous faites,
Pourquoi ? Par son moyen je serai gouverneur.

DON LOPE.

Où va le brave Sanche, et que fait son Seigneur ?

SANCHO.

J'allais jusqu'au Tobose apporter une lettre :
Mais monsieur est-ce vous ? Qui vous eût pu connaître,
365 Qu'est-ce que vous cherchez dans ces lieux pleins d'effroi ?

DON LOPE.

Le vaillant Don Quichotte pour le couronner roi.

SANCHO.

Il veut être Empereur, c'est chose résolue:
Monsieur, un roi peut-il de puissance absolue
Donner une grande île, et la faire plier
370 Sous le gouvernement de son pauvre écuyer ?

DON LOPE.

Sans doute.

SANCHO.

Il le peut donc.

DON LOPE.

Oui sur ma parole.

Toboso : Bourg d'Espagne (Manche), à
100 km au sud-est de Tolède. Poterie,
moulins.

SANCHO.

Mieux vaut un merle en main qu'une perdrix qui vole;
Il prendra ce royaume, oui pour l'amour de moi
Il se contentera d'être seulement Roi :
375 Mais, monsieur, quatre mots.

DON LOPE.

Que veux-tu ?

SANCHO.

Cette Dame
Que vous accompagnez, est-elle votre femme ?

DON LOPE.

Nenni, c'est une Reine.

SANCHO.

Et de grâce son nom.

DON LOPE.

C'est l'héritière en chef du grand Micomicon
Roi de l'Éthiopie, et qui cherche ton maître
380 Pour se donner à lui.

SANCHO.

Je l'ai pensé connaître:
Ah l'heureuse rencontre, ah Sancho bienheureux !
Voici l'île promise et l'objet de tes vœux,
Malgré Sanson Carasco et tout notre village,
Qui voulaient soutenir que je n'étais pas sage,
385 Le lièvre sort en fin d'où l'on ne pense pas,
J'ai mon gouvernement, je le tiens dans mes bras.

DON LOPE, parlant à Cardenie et Dorotée.

Et bien qu'en dites-vous ?

CARDENIE.

Il est incomparable.

BARBERO.

Don Quichotte est moins fou.

SANCHO.

Je serais misérable
Si j'eusse demeuré parmi des laboureurs,
390 Qui veut être Empereur hante des Empereurs.

DON LOPE.

Sanche il est déjà temps de trouver Don Quichotte,

Où l'avez-vous laissé ?

SANCHO.

Là-bas dans une grotte,
Se plaignant des rigueurs, des mépris, des attraits
D'une Dame qu'il aime, et qu'il ne vit jamais;
395 Suivez-moi seulement, je vais vous y conduire.

DON LOPE.

Allez un peu devant, Dieu que nous allons rire.

ACTE II

SCÈNE PREMIÈRE. Don Quichotte, Sancho Pança.

DON QUICHOTTE.

Qu'elle soit Reine ou non, je sais bien mon devoir.

SANCHO.

Il est vrai.

DON QUICHOTTE.

La vertu limite mon pouvoir,
Ce n'est pas l'intérêt qui doit pousser nos armes,
400 Je sais bien qu'en ce siècle il a de puissants charmes,
Que presque tout le suit, et qu'un sage Empereur
Dit qu'en faveur d'un trône on peut faire une erreur,
Les Chevaliers errants ont bien d'autres maximes,
Ils suivent pour régner des moyens légitimes,
405 Et méprisent le trône avec tous ses appas,
S'il faut pour l'acquérir se fourvoyer d'un pas ;
Ainsi vivaient jadis ces merveilles du monde,
Ces nobles Chevaliers de la grand' table ronde,
Roland le furieux, les quatre fils d'Aymon,
410 Et mil autres encore dont je tairai le nom ;
Moi qui veux imiter leurs vaillants faits de guerre,
Rétablir leur honneur dessus toute la terre,
Et faire voir sous moi les vices abattus,
Je dois premièrement imiter leurs vertus,
415 Aussi le veux-je faire, et je crois que ma gloire
En la rétablissant ternira leur mémoire,
Oui je crois d'effacer par mes faits glorieux
Le lustre des exploits de tous ces demi-Dieux,
Ce que j'ai déjà fait m'en est un bon présage :
420 Mais que dit-on de moi dedans notre village,
Et sur le grand chemin où tu viens de passer ?

SANCHO.

Laissons parler le monde, il n'y faut plus penser,
Puisque je vois mon île aujourd'hui toute prête,
Qu'une couronne d'or vous va couvrir la tête,
425 Je me moque de tout.

Aymon (le duc) : Prince des Ardennes, saxon d'origine, obtint de Charlemagne le gouvernement du pays dont Albi était la capitale, avec le titre de Duc de Dordogne, et fut père des quatre preux que nos romanciers ont célébré sous les nom des quatre fils d'Aymon. Ils avaient pour nom Renaud, Guichard, Alard, Richardet, il possédaient en commun, selon la légende, un seul cheval ; devenu célèbre sous le nom de Bayard. [B]

Roland : Héros célèbre dans les romans de chevalerie, et l'un des paladins de Charlemagne, dont il est regardé comme le neveu. Les romanciers lui donnent une taille et une force extraordinaires, un caractère confiant et loyal et lui attribuèrent toutes sortes d'aventures, sur lesquels l'histoire se tait entièrement. [B]

DON QUICHOTTE.

Mais encor que dit-on ?

SANCHO.

L'on dit vraiment par tout ; l'on ne dit rien de bon.

DON QUICHOTTE.

Achève, la vertu se moque de l'outrage.

SANCHO.

On dit vraiment par tout que vous n'êtes pas sage,
Et que je suis encor plus fou d'imaginer
430 Que vous me donnerez une île à gouverner.

DON QUICHOTTE.

Siècle ingrat ta malice en ce point est extrême,
Si la haute vertu ne trouvait en soi-même
De quoi se satisfaire, et de quoi se payer,
En voilà le plaisir, en voilà le loyer,
435 Ceux pour qui je m'expose obscurcissent ma gloire.

SANCHO.

Je crois que le meilleur est de ne les pas croire,
De me donner mon île, et de vous couronner,
S'ils murmurent après laissez-moi gouverner,
Monsieur le siècle et ceux qui voudront l'entreprendre
440 Se peuvent assurer que je les ferai pendre,
Que l'on n'irrite point l'esprit d'un Gouverneur.

DON QUICHOTTE.

Qui meurt pour son pays meurt en homme d'honneur ;
Mais celui-là qui meurt pour sa patrie ingrate
Sans qu'aucun sentiment de vengeance le flatte,
445 Il meurt comme mouraient ces braves demi-Dieux
Dont les noms sont écrits sur la sphère des cieux.

SANCHO.

Ne parlons point des morts, vivons à la bonne heure,
Que quelque malheureux en parle, ou bien qu'il meure,
Le malheur ni la mort ne sont pas faits pour nous ;
450 Don Lope qui croyait que nous étions des fous,
Qui pour nous arrêter se donna tant de peine,
A bien changé d'avis en voyant cette Reine,
C'est lui qui la conduit, et je crois fermement
Qu'il vient vous demander quelque gouvernement :
455 Mais si vous me croyez, puis qu'il fut incrédule,
Il s'en retournera doucement sur sa mule ;
Le miel n'est pas pour l'âne, et je n'en dis rien plus.

DON QUICHOTTE.

Je veux être toujours ce qu'autrefois je fus,
Ne me conseille point de changer de nature,
460 Don Lope se trompa quand il me fit injure,
Et je te fais savoir que les hommes de coeur
Ne punissent jamais des crimes de l'erreur,
Si je puis l'obliger mon esprit s'y dispose :
Mais encor quel accueil te fit-on au Tobose ?

SANCHO.

465 Fort bon.

DON QUICHOTTE.

N'abrège point un discours qui me plaît,
Fais m'en un long récit.

SANCHO.

Je vous l'ai déjà fait.
Que lui pourrai-je dire, ah Dieu que j'ai de peine !

DON QUICHOTTE.

Quand tu fus introduit au Palais de ma Reine,
Quel ouvrage occupait son esprit et ses doigts ?

SANCHO.

470 Je vous ai déjà dit qu'elle criblait des poix.

DON QUICHOTTE.

Des poix, les touchas-tu ?

SANCHO.

Je fis bien davantage,
Car j'en mangeai ma part dedans un bon potage.

DON QUICHOTTE.

Sache que l'enchanteur qui changea les géants
Peut décevoir ton oeil, et ta main, et tes dents,
475 Et qu'il l'a fait sans doute en cette circonstance,
Je connais Dulcinée et sa magnificence
Pour suivre Cléopâtre et nous traiter en Rois,
Elle t'a fait servir des perles pour des poix,
Admire sa grandeur, admire son adresse :
480 Mais dis-moi que fis-tu ?

SANCHO.

Voilà cette Princesse.

DON QUICHOTTE.

Réservez ce discours pour une autre saison.

SCÈNE II.

**Don Lope, Dorotée, Reine de DE
MiconMicon, son Écuyer, Cardénie.**

DON LOPE.

Jetez-vous à ses pieds.

REINE DE MICONMICON.

Oui c'est bien la raison.

Fameux restaurateur de la chevalerie
À qui sont réservés.

DON QUICHOTTE.

Levez-vous je vous prie.

REINE DE MICONMICON.

485 Je ne me lève point.

DON QUICHOTTE.

Je fuis.

REINE DE MICONMICON.

Écoutez-moi.

DON QUICHOTTE.

C'est trop, vous vous moquez.

REINE DE MICONMICON.

Je fais ce que je dois.

DON QUICHOTTE.

Vous choquez votre rang.

REINE DE MICONMICON.

Je demande une grâce.

DON QUICHOTTE.

Madame levez-vous.

REINE DE MICONMICON.

Je sais que je vous lasse ;

490 Mais je ne puis m'ôter de ces sacrés genoux,
Que vous ne m'accordiez ce que je veux de vous.

DON QUICHOTTE.

Je vous accorde tout, oui grande Princesse,
Contre qui que ce soit, excepté ma maîtresse,
Vous pouvez librement disposer de mon bras.

REINE DE MICONMICON.

Sans ces conditions je ne le voudrais pas.

CARDENIE.

495 A-t-on jamais vu feindre avec tant d'accortise.

SANCHO.

Monsieur au moins.

DON QUICHOTTE.

Tu veux dire quelque sottise.

SANCHO.

Sottise ou non sottise, il m'y faut bien penser.

DON QUICHOTTE.

Et bien.

SANCHO.

Souvenez-vous de me récompenser,
Et que l'île.

DON QUICHOTTE.

Tais-toi.

REINE DE MICONMICON.

500 Est de me voir remise au trône de mon père,
Qu'un Géant orgueilleux occupe injustement,
Et que pour procurer mon rétablissement
Vous partiez avec nous dedans cette journée,
Puis-je espérer ce bien.

DON QUICHOTTE.

505 Mais avant que partir je voudrais bien savoir
L'histoire des malheurs où nous allons pourvoir,
Votre nom, vos parents, et quel sort favorable
Vous a fait rencontrer ce désert effroyable,
Où j'imite Amadis depuis deux ou trois jours.

REINE DE MICONMICON.

510 Je suis fille du Roi de....

DON LOPE.

Courons au secours,
La mémoire lui manque ; adorable Princesse,
Je ne m'étonne point qu'en l'ennui qui vous presse
Vous ayez oublié jusques à votre nom,
Et que vous descendez du grand Miconmicon ;
515 Les extrêmes malheurs renversent la mémoire.

Accortise : de Accort, civil,
complaisant, adroit ; qui se sait
accomoder à l'humeur de personne
avec qui il a affaire, pour réussir dans
ses desseins. On a dit autrefois
accortise et accortement.

REINE DE MICONMICON.

Il est vrai ; mais pourtant poursuivons notre histoire,
Le grand Miconmicon fut donc mon père et Roi,
Ce brave et sage Prince eut tant de soin de moi,
Sachant que je devais succéder à son trône,
520 Qu'il me fit élever ainsi qu'une Amazone,
Et voulut découvrir par art d'enchantement
Quels seraient les progrès de mon gouvernement ;
Après avoir dix ans feuilleté la magie,
Fait, défait, et refait cent fois mon effigie,
525 Ruiné ses sujets par des impôts nouveaux
Pour avoir du papier, de l'encre et des flambeaux,
Il découvrit en fin avec beaucoup de peine,
Qu'il mourrait quelque jour, et que je serais Reine ;
Mais que bientôt après un outrageux géant
530 Entrerait dans ma terre et l'irait ravageant,
Menaçant mes sujets de mort et de servage
Si je ne consentais à notre mariage ;
Mon père me cacha ce déplorable sort
Jusqu'à ce qu'il se vît au moment de sa mort,
535 Lors il me fit venir, et d'une voix mourante
M'annonça le malheur qui me fait être errante ;
M'assurant toutefois que mon mal finirait
Si je me souvenais de ce qu'il me dirait,
Et si je m'en souviens : Ce fut que dans l'Espagne
540 Vivait un Chevalier qui courait la campagne,
Les rues, les chemins, pour réparer les torts,
Soutenir les petits, et renverser les forts,
Que si quand le géant entrerait dans ma terre,
Au lieu de m'amuser à lui faire la guerre,
545 Je m'en allais chercher ce guerrier indompté,
Il me retirerait de la captivité,
Il se devait nommer Don Assote ou Gigotte.

SANCHO.

Vous vous trompez, Madame, il vous dit Don Quichotte.

REINE DE MICONMICON.

Il est vrai.

CARDENIE.

Quelle adresse.

DON LOPE.

Et quel couple de fous.

REINE DE MICONMICON.

550 Il me le dépeignit du tout semblable à vous,
Haut, maigre, droit, bien fait du corps et du visage,
Modéré, patient, doux, amoureux et sage,
Et portant une marque au beau milieu du sein
Couverte de trois poils ressemblants à du crin.

DON QUICHOTTE.

555 Sanche délassiez-moi, voyons si j'ai la marque,
Et si je suis celui dont parle ce Monarque.

SANCHO.

Pour la marque et le poil j'en réponds.

REINE DE MICONMICON.

On vous croit.

SANCHO.

Mais elle est à côté.

REINE DE MICONMICON.

N'importe où qu'elle soit,
C'est toujours une marque, entre amis peu de chose
560 Ne doit jamais troubler le marché qu'on propose.

DON QUICHOTTE.

La Princesse a raison.

CARDENIE.

Ah le plaisant discours.

REINE DE MICONMICON.

Mon père dit encore que si par ce secours
J'étais, comme il croyait, remise dans ma terre,
Et qu'après sa victoire et la fin de la guerre,
565 Ce vaillant Chevalier me voulut épouser,
En ce cas il fallait ne le pas refuser ;
Mais plutôt lui donner mon trône et ma personne.

DON QUICHOTTE.

Sanche qu'en dites-vous ? Manquons-nous de couronne ?
N'avons-nous point de Reine à qui nous marier ?

SANCHO.

570 Sur mon Dieu tout va bien ; mais je veux vous prier
De conclure l'affaire, et de me donner l'île.

REINE DE MICONMICON.

Mon père mourut donc, je quittai notre ville
Avec plusieurs des miens, dont la fidélité
Se conservait encore dans mon adversité ;
575 Nous avons sur la mer voyagé quatre années,
Éprouvant le courroux des fières destinées,
Toujours poussés des vents, toujours battus des flots,
Toujours dans le péril, jamais dans le repos,
Hélas combien de fois ai-je vu mon navire
580 Au-dessus des vapeurs que le Soleil attire,

Et tout à coup tomber d'un effroyable mont
Dans le sable et l'horreur d'un abîme profond !
Hélas combien de fois au milieu de l'orage
Ai-je flatté mes gens pour leur donner courage !
585 Hélas combien de fois ai-je trahi mon coeur
Pour paraître hardie et leur cacher ma peur !
Si je voulais, Monsieur, vous dire les traverses
Qui nous ont affligés dans nos routes diverses,
Je mourrais de douleur, vous souffririez aussi,
590 Et le Soleil demain nous reverrait ici,
Je dirai seulement qu'après ce grand orage
Mon vaisseau vint briser à dix pas du rivage,
Et que de tous les miens la mer fut le tombeau,
Nous étions sur un ais qui nous sauva de l'eau
595 Cet écuyer et moi, sur le point que la Parque
Tranchait les tristes jours de tous ceux de ma barque,
Mon malheur fut si grand que je les vis périr
À mes yeux, dans mes bras, et sans les secourir.

DON LOPE.

D'où peut-elle tirer les discours qu'elle enfile ?

REINE DE MICONMICON.

600 Étant sortis de l'eau nous entrons dans la ville,
Je m'informai de vous, un chacun vous connaît,
Et de votre village, on me le montre au doigt,
J'y cours pour vous trouver ; mais je fus avertie
De votre généreuse et féconde sortie:
605 Ce brave Chevalier qui vit bien mon souci,
S'offrit courtoisement de me conduire ici,
Au bruit de vos hauts faits, de qui la renommée
Dedans toute l'Espagne et la Manche est semée.

DON QUICHOTTE, parlant à Don Lope.

Vous ne médirez plus des chevaliers errants.

DON LOPE.

610 Mon Seigneur Don Quichotte à la fin je me rends,
Que votre Majesté future me pardonne.

DON QUICHOTTE, à la Reine et à Don Lope.

Levez-vous ; oui mon bras vous rendra la couronne,
Incomparable Reine, et remettra la paix
Dedans tous vos états pour durer à jamais,
615 Cet orgueilleux Géant tombera sur la terre,
Son sang étouffera les flambeaux de la guerre,
Et vos pauvres sujets posséderont sous vous
Un repos aussi long comme il leur sera doux.

SANCHO.

Sans doute.

DON QUICHOTTE.

620 Quant à moi je ne veux que la gloire
Que mérite le prix d'une telle victoire,

v. 621, la conjugaison de cueillir est fautive.

Cueillissez-en le fruit avec un autre amant;
Je ne dois, ni ne puis vous parler autrement,
Mon coeur est engagé, je suis à Dulcinée,
C'est elle seulement qui fait ma destinée,
625 Et tant qu'elle voudra me souffrir sans ses lois
L'oiseau Phenix s'offrant je le refuserais :
Ne vous offensez point d'un refus légitime,
Parmi les gens d'honneur l'inconstance est un crime,
Et vous-même, sans doute, après ce changement,
630 Craindriez de recevoir un pareil traitement ;
Que si de mes vertus vous êtes enflammée,
Aimez-les seulement, aimez ma renommée,
Et ne désirez pas qu'une infidélité
Témoigne ma faiblesse à la postérité.

REINE DE MICONMICON.

635 Ne vous contraignez point mon désir est le vôtre.

SANCHO.

En fin il faut parler puis qu'il y va du notre.
Quoi, Monsieur, est-ce ainsi que vous devenez roi,
Vous refusez la Reine, et dites-nous pourquoi ?
Alonce ou Dulcinée a-t-elle plus de grâce ?
640 Que le diable l'emporte avec toute sa race,
Elle en a cent fois moins, et ne mérite pas
Que la Reine l'emploie à lui tirer les bas:
Ainsi je croupirai toujours dans la misère,
Et ne verrai jamais cette île que j'espère ;
645 Si vous allez chercher des truffes en la mer,
Et fuyez un parti qui vous doit couronner,
Au diable soyez-vous, prenez cette Princesse,
Et puis si vous voulez ayez une maîtresse,
Qui peut vous empêcher d'aimer en deux endroits,
650 Et qui voudrait choquer la volonté des Rois ?
Après faites-moi Comte, ou me donnez cette île.

DON QUICHOTTE.

Misérable damné, voilà bien du haut style,
Ah n'était le respect de Madame.

REINE DE MICONMICON.

Arrêtez.

DON QUICHOTTE.

Tu ne te rirais pas de tes méchancetés.

CARDENIE.

655 La pièce est ravissante.

DON QUICHOTTE.

Âme ingrate et grossière,
Vous voyant élevé du fonds de la poussière
Aux suprêmes grandeurs, vous payez ce bienfait
En déchirant l'honneur de ceux qui vous l'ont fait.
Qui peut avoir vaincu ce Géant indomptable,

660 Et remis cette Reine en son trône adorable,
Qui peut l'avoir soumise à mon affection,
Qui peut vous avoir mis dans la possession
De l'île la plus belle et la plus fortunée
Qui soit dans l'univers, si ce n'est Dulcinée ;
665 Car je tiens tout cela pour fait et pour passé,
Sans elle au premier coup j'eusse été terrassé,
La Reine n'eût jamais remonté sur son trône,
Et vous seriez contraint de demander l'aumône.

SANCHO.

Ah Seigneur pardonnez à ma simplicité,
670 Dans le ressentiment je me suis emporté,
Aussi dorénavant je me coudrai la bouche
Plutôt que de parler de chose qui vous touche ;
Je voudrais seulement vous dire quatre mots,
Qui me sont importants, et sont fort à propos :
675 Si vous n'épousez pas cette charmante Reine
Vous ne serez pas Roi.

DON QUICHOTTE.

Ne te mets point en peine,
C'est ma seule vertu qui me doit couronner.

SANCHO.

Et si vous n'êtes roi que pourrez-vous donner ?
Voilà ce qui m'oblige à parler de la sorte,
680 Voilà ce qui m'émeut, voilà ce qui m'emporte,
Monsieur au nom de Dieu.

DON QUICHOTTE.

Ne m'importune plus.

SANCHO, parlant à Don Lope.

Monsieur par vos discours.

DON QUICHOTTE.

Ils seraient superflus.

REINE DE MICONMICON.

Sanche ne presse plus ce miroir de constance,
J'approuve son refus et sa persévérance,
685 Qu'il adore toujours cette rare beauté
Qui dedans le Tobose a pris sa liberté,
Et que de leurs amours quelque jour puisse naître
Un guerrier qui surpasse et son père et ton maître ;
Pour vous espérez tout de mon affection,
690 Elle relèvera votre condition,
Et vous aurez une île.

SANCHO.

Ah la bonne Princesse !
Que ne suis-je mon maître, après cette promesse
Je suis plus satisfait que je ne fus jamais.

DON QUICHOTTE.

695 Vous nous obligez trop, aussi je vous promets
De n'épargner pour vous ni mon sang, ni ma vie.

REINE DE MICONMICON.

Pour accomplir l'effet d'une si noble envie,
Il faut bientôt partir.

DON QUICHOTTE.

Partons à l'instant.

DON LOPE.

J'ai dans cette taverne un coche qui m'attend.

ACTE III

SCÈNE PREMIÈRE.

Don Fernande, Lucinde, deux des gens de Fernande.

DON FERNANDE, parlant au premier des siens.

Il faut dîner ici devant que de partir,
700 Lors que tout sera prêt qu'on nous fasse avertir,
Allez y donner ordre. Enfin je puis, Madame,
Prendre la liberté de parler de ma flamme ;
En vain pour vous sauver de mon affection,
Vous m'opposiez les murs d'une Religion,
705 Et les secrets respects que nous devons aux Temples,
L'Amour trouve partout des chemins assez amples,
Et la nécessité que produisent ses lois
Viole impunément toute sorte de droits.
Oui j'ai rompu pour vous les murs d'un monastère ;
710 Mais qui peut m'accuser, un Dieu me l'a fait faire,
C'est lui qui m'a poussé dedans tous mes desseins,
Il enflamma mon coeur, il m'a presté ses mains ;
Mais des mains qui portaient des foudres de vengeance,
Qui devaient éclater en cas de résistance :
715 C'est peu d'avoir rompu des murs et des cloisons,
Pour mettre tout en feu je portais des tisons,
C'est peu d'avoir causé des soupirs et des larmes,
Pour répandre du sang j'avais la main aux armes,
Si quelqu'un à mes voeux eût voulu s'opposer,
720 J'eusse mis en usage et la flamme et le fer ;
En vain pour divertir mes fureurs légitimes
On m'eût représenté que je faisais des crimes,
Ma résolution ne se pouvait changer,
Je devais vous avoir, mourir, ou me venger.

LUCINDE.

725 Croyez-vous de m'avoir ?

DON FERNANDE.

C'est bien ce que je pense.

LUCINDE.

Que vous êtes trompé !

DON FERNANDE.

Ce n'est pas ma créance,
Ni la vôtre non plus, vous avez trop d'esprit.

LUCINDE.

Vous retenez mon corps.

DON FERNANDE.

Et cela me suffit.

LUCINDE.

Que vous connaissez mal la liberté de l'âme.

DON FERNANDE.

730 Que vous connaissez mal le pouvoir de ma flamme.

LUCINDE.

La mienne.

DON FERNANDE.

Peut changer.

LUCINDE.

Ne l'espérez jamais.

DON FERNANDE.

Le temps.

LUCINDE.

Vous trompera.

DON FERNANDE.

Mais j'aime.

LUCINDE.

Mais je hais.
Ah ne vous flattez point, je suis à Cardenie,
Vous n'avancerez rien par votre tyrannie,
735 Les maux qu'elle me fait accroîtront chaque jour
Et ma haine pour vous, et pour lui mon amour.

DON FERNANDE.

Préférer Cardenie à Fernande, à vous-même.

LUCINDE.

À la couronne, au sceptre.

DON FERNANDE.

Il vous fuit.

LUCINDE.

Mais je l'aime.

DON FERNANDE.

N'accorderez-vous rien à ma condition ?

LUCINDE.

740 N'accorderez-vous rien à mon affection ?

DON FERNANDE.

Que voudrait-elle ?

LUCINDE.

Enfin son âme se relâche ;
Relâchez donc mon coeur, faites un peu le lâche,
Jetons-nous à ses pieds.

DON FERNANDE.

Ah Dieux que faites-vous ?

LUCINDE.

745 Seigneur permettez-moi d'embrasser vos genoux,
Et de vous supplier.

DON FERNANDE.

Ah levez-vous, Madame.

LUCINDE.

Par votre illustre nom, par l'honneur, par ma flamme,
Et par les qualités qui vous font estimer,
D'avoir pitié de moi.

DON FERNANDE.

Je veux.

LUCINDE.

Quoi ?

DON FERNANDE.

Vous aimer.

LUCINDE.

750 Haïssez-moi plutôt je suis digne de haine,
C'est moi de qui l'amour vous donne tant de peine,
Et dont l'ingratitude et l'incivilité
Abusent sans respect de votre qualité.

DON FERNANDE.

Mais vous êtes Lucinde.

LUCINDE.

Oui cette misérable.

DON FERNANDE.

Que j'aimerai toujours.

LUCINDE.

Et qui n'est point aimable.

DON FERNANDE.

755 Cessez de blasphémer, aimez-vous, aimez-moi.

LUCINDE.

Conservez mon honneur.

DON FERNANDE.

Récompensez ma foi.

LUCINDE.

Ce que vous désirez n'est pas en ma puissance,
Je connais votre amour, je sais votre naissance,
Et de combien d'honneur vous voulez me combler ;
760 Mais un ordre puissant, et qu'on ne peut troubler,
Dispose de mon sort avec tant de caprice,
Qu'il ne m'est pas permis de me faire justice;
Oui dans tous mes projets ses tyranniques lois
M'ôtent absolument la liberté du choix,
765 Il faut que j'obéisse à cette tyrannie,
Outre que mon honneur m'oblige à Cardenie :
Seigneur, considérez son amour et le mien,
Seigneur, considérez mon malheur et le sien ;
Deux ans se sont passés depuis que nos deux âmes
770 Se sentirent brûler par de communes flammes ;
Tout semblait conspirer à nos contentements,
L'Espagne n'avait point de plus heureux amants,
Et nous imaginions qu'une perte commune
Pouvait seule troubler notre bonne fortune :
775 Hélas qu'en cet instant notre état est changé !
Que nous sommes punis, que vous êtes vengé !
Depuis que l'intérêt, ce monstre abominable,
A corrompu pour vous un père impitoyable,
Chaque jour, chaque instant par de nouveaux malheurs
780 Sollicite nos yeux à répandre des pleurs :
Ce misérable amant pressé de jalousie
Abandonne les siens, quitte l'Andalousie,
Va peut-être mourir et d'amour et d'ennui,
Et je ne le suis point, et je vis après lui ;
785 Meurs misérable meurs de douleur ou de honte.

DON FERNANDE.

Je lui résiste en vain la pitié me surmonte:
Mouvements de fureur qu'êtes-vous devenus,
Depuis qu'elle a parlé vous ne me parlez plus ?
Fiers et lâches désirs, sanglants bourreaux de l'âme,
790 Qui m'inspiriez naguères et le fer et la flamme,
Conseillers violents, tyranniques projets,
Si vous fustes mes Rois, vous serez mes sujets :
Vieux et cruels tyrans il faut que je vous chasse,
Et qu'enfin la raison reprenne votre place ;
795 C'en est fait je me rends, Madame apaisez-vous.

LUCINDE.

Ah laissez-moi mourir.

DON FERNANDE.

Vivez pour votre époux,
Vivez pour Cardenie.

LUCINDE.

Ah Seigneur !

DON FERNANDE.

Je lui cède ;
Oui Madame, il vous plaît, je veux qu'il vous possède.

LUCINDE.

Puis-je m'en assurer ?

**DON
FERNANDE.**

Pouvez-vous en douter ?

LUCINDE.

800 Qui peut vous égaler ?

DON FERNANDE.

Qui peut vous résister ?

SCÈNE II.

**Premier valet de Fernande, Fernande,
Lucinde.**

LE VALET.

Monsieur on vous attend.

DON FERNANDE.

Aurons-nous compagnie ?

LE VALET.

Un jeune Chevalier qu'on nomme Cardenie.

LUCINDE.

Qu'on nomme.

LE VALET.

Cardenie, arrivait comme nous.

DON FERNANDE.

Ce nom vous a surprise.

LUCINDE.

Il est vrai qu'il m'est doux.

LE VALET.

805 Il conduit une Dame assez bien ajustée ;
Mais belle au dernier point.

DON FERNANDE.

Son nom ?

LE VALET.

C'est Dorotée.

DON FERNANDE.

C'est.

LE VALET.

Dorotée.

LUCINDE.

Et quoi ce nom vous interdit.

DON FERNANDE.

Et venge à même temps ce que je vous ai dit ;
Le désir de les voir sensiblement me presse.

LUCINDE.

810 Serait-ce mon amant ?

DON FERNANDE.

Serait-ce ma maîtresse ?

LUCINDE.

Puis-je espérer cet heur ?

DON FERNANDE.

Puis-je attendre ce bien ?

Allons donc.

LUCINDE.

Je crains tout, et je n'espère rien.

SCÈNE III.

Don Quichotte, L'Éucyer de la Reine de Miconmicon.

DON QUICHOTTE.

Vous devez espérer que votre grande Reine
Bientôt dans ses États terminera sa peine,
815 Suffit, je l'entreprends, et lui preste mon bras :
Mais d'où peut procéder que nous ne partons pas ?
Je brûle de combattre, et mon impatience
Se plaint de ce séjour contre ma conscience ;
Car vous devez savoir qu'en ce siècle de fer,
820 Où l'on voit en tous lieux le vice triompher,
Je suis né pour l'abattre, et remettre en sa gloire
Ce bel âge doré dont parle la mémoire,
Heureux âge à bon droit appelé l'âge d'or,
Oui par mes beaux exploits tu dois revivre encor,
825 L'univers reverra cette belle innocence
Qui te fit estimer au point de ta naissance,
Et cette égalité de biens et de désirs,
Dont tu tiras jadis tant de parfaits plaisirs :
Vous qui par cent ressorts, par cent noires pratiques,
830 Sous des noms spécieux de sages Politiques,
Violez la nature et détruisez ses droits,
Songez à vous ranger sous de plus justes lois ;
Vous dont l'ambition va jusqu'à l'insolence,
Qui croyez n'être rien si quelqu'un vous devance,
835 Vous qui faites périr tant d'hommes sur les eaux
Pour vous faire adorer dans des mondes nouveaux,
Dessillez-vous les yeux, voyez ce que vous faites,
Et ce que vous serez après ce que vous êtes.
Et vous braves Héros, qui sans cesse veillez
840 Au rétablissement des Princes dépouillés,
Cessez de vous troubler, et de troubler la terre,
Venez apprendre ici l'art de faire la guerre,

Déssiller : ouvrir les yeux. Se dit figurément des yeux de l'esprit. [F]

Ne vous amusés plus à faire des combats
Qui coûtent tant de sang, et qui ne servent pas,
845 Un Chevalier errant avecques moins de peine,
Et par un seul combat rétablit une Reine.

L'ÉCUYER DE LA REINE.

En effet il est vrai.

DON QUICHOTTE.

L'histoire nous apprend
Qu'un novice en notre art en peut rétablir cent,
Aller jusqu'aux Enfers combattre avec la Parque,
850 Faire plonger Charon, et passer dans sa barque,
Couper d'un seul revers la tête à dix Géants,
Voir un gouffre effroyable et se jeter dedans,
Détruire des Lutins, et surmonter des charmes,
Sont les moindres effets que produisent nos armes :
855 Voyez si tous les Rois étaient soigneux d'avoir
De pareils Chevaliers, quel serait leur pouvoir ?

L'ÉCUYER.

Grand sans doute.

DON QUICHOTTE.

Il est vrai, mais toute la Noblesse
Méprise le travail, se perd dans la mollesse,
Néglige la vertu, n'y trouve point d'appas
860 À cause seulement qu'on ne la corrompt pas ;
Ah siècle dépravé !

L'ÉCUYER.

Mais que veut Sancho Pance.

SCÈNE IV.

Sancho, Don Quichotte, L'Écuyer de la Reine.

SANCHO.

Monsieur vous pouvez bien me donner votre lance,
Et remettre à l'arçon l'armet ou le bassin.

DON QUICHOTTE.

Pourquoi ?

SANCHO.

Parce.

DON QUICHOTTE.

Réponds.

SANCHO.

865 L'aventure est à fin.
La Reine est satisfaite, et dans cette taverne,
Dieu sait, et nous aussi, comme elle se gouverne,
Un jeune Chevalier la tient entre ses bras,
Qui lui parle d'amour, la baise à chaque pas,
Elle le baise aussi, bref ce sont des merveilles.

L'ÉCUYER.

870 Vous devez vous tromper.

DON QUICHOTTE.

Croirai-je à mes oreilles.

SANCHO.

Monseigneur l'Écuyer croyez que pour ce point
J'ai des yeux clairs-voyants et qui ne trompent point,
Votre maîtresse a tort d'abuser de mon maître,
Et s'il croit mon conseil il vous fera connaître.

DON QUICHOTTE.

875 Taisez-vous.

SANCHO.

Je ne puis, c'est un trop lâche tour.

L'ÉCUYER.

Vous vous échauffez trop.

SANCHO.

880 Perdre une île en un jour.
Eussiez-vous plus de barbe, et fût votre visage
Moins semblable à celui d'un barbier de village,
Que je connais fort bien, vous apprendrez enfin
Que s'attaquer à nous ce n'est pas être fin,
Et que votre maîtresse.

L'ÉCUYER.

Ah vous devriez vous taire.
D'une Reine.

SANCHO.

Elle l'est aussi peu que ma mère.

L'ÉCUYER.

Vous perdez le respect.

SANCHO.

Ce n'est pas là mon mal.

Monsieur il faut venger.

DON QUICHOTTE.

885 Je crois certainement que ce n'est qu'un mensonge.
Tais-toi gros animal,

L'ÉCUYER.

Le bonhomme a dormi, c'est volontiers un songe.

SANCHO.

Je ne dors ni ne songe, et vous vous méprenez,
Vous ne le croyez pas, venez le voir venez,
Ils sont peut-être encore ; mais ils sortent, courage.

SCÈNE V.

**Don Fernande, La Reine, Cardénie, Lucinde,
Don Lope, Don Quichotte, Sancho.**

DON FERNANDE, parlant à D. Lope.

890 Oui nous le conduirons jusques à votre village,
Je veux que ma maîtresse achève ce dessein.

DON LOPE.

C'est lui.

LA REINE.

Découvrez-vous et quittez-moi la main.

CARDENIE, parlant à Lucinde.

Qui l'eût dit mon cher coeur.

LUCINDE.

Et qui l'eût cru ma vie.

CARDENIE.

Que Fernande eût flatté notre amoureuse envie.

LUCINDE.

895 Et qu'après tant de pleurs répandus vainement
Le ciel nous réservât tant de contentement :
Mais écoutons ceci.

DON QUICHOTTE.

900 Je viens, ma belle Dame,
D'écouter un discours qui vous charge de blâme,
Il est bien vrai pourtant que je ne le crois pas,
L'on dit que doutant du pouvoir de mon bras,
Vous aviez résolu de n'être plus Princesse,
Et de couler ici vos jours dans la bassesse,
Avec un Chevalier dont les yeux languissants

Artus : (Arthur) roi de Grande-Bretagne au VI^{ème} siècle, fameux dans les romans de la Table-Ronde. La vie de ce personnage est tellement mêlée des fables que son existence même est problématique. [B]

905 Répandent un venin qui vous charme les sens;
Si le Roi votre père agit en ceste chose,
S'il a peu faire en vous cette métamorphose,
Après ce qu'il a dit, après ce qu'il a cru
De mon noble courage, et de votre vertu,
Je dis que le bon Prince est homme de caprice,
910 Ou du tout ignorant au fait de la milice;
S'il avait feuilleté les livres comme moi,
Il aurait moins de crainte, et beaucoup plus de foi ;
S'il voyait renverser quatre géants par terre
Frappez du jeune bras d'Artus roi d'Angleterre,
915 La Rocalpine prise, et cent Princes remis
Par un seul Gerilon qui fut de leurs amis,
Et qui sans l'offenser n'était pas plus qu'un autre,
Il espérerait mieux de votre heur et du notre :
Croyez-moi rejetez tous ces lâches conseils,
920 Rien ne peut résister au bras de mes pareils,
Il est tout assuré que j'aurai la victoire,
Et que je vous rendrai la couronne et la gloire.

LA REINE.

Seigneur qui vous a fait ce discours inventé ?

DON QUICHOTTE.

Sanche mon écuyer.

LA REINE.

925 Sans vous mettre en colère et venger mon offense ?
L'avez-vous écouté

DON QUICHOTTE.

Venez-ça malheureux.

LA REINE.

Approchez Seigneur Pance.

SANCHO.

Et bien que vous plaît-il ?

DON QUICHOTTE.

Quel démon t'a séduit
À me faire un discours qui te perd et me nuit ?
Réponds traître.

SANCHO.

J'ai vu.

DON QUICHOTTE.

Tu persistes.

SANCHO.

930 J'ai vu ce que j'ai dit, ou le diable m'emporte,
N'importe,

Et vous me faites tort de me traiter ainsi,
Monsieur qui la baisait vous le peut dire aussi,
Et ces autres Messieurs qui l'auront vu sans doute,
Car ils étaient présents.

DON QUICHOTTE.

Faut-il que je t'écoute.

LA REINE, parlant à Fernande.

935 Il a vu notre accueil, mais il faut esquiver.

DON FERNANDE.

Je ne sais comme quoi vous pourrez vous sauver.

LA REINE.

En voici le moyen, écoutez ma pensée.
Je crois qu'en ce discours qui m'a tant offensée,
Don Sanche pourrait bien pécher innocemment,
940 Qui sait s'il n'a point vu par quelque enchantement
De ceux qui tous les jours persécutent son maître,
Ce qu'il a rapporté.

DON FERNANDE.

Cela pourrait bien être.

DON QUICHOTTE.

Madame sur ma foi vous avez deviné,
Ce pauvre malheureux est grossier et mal né ;
945 Mais il n'a pas l'esprit capable de malice.

DON FERNANDE.

Qu'on lui pardonne donc, et qu'il se convertisse.

SANCHO.

Que la Reine soit Reine, il est fort bon pour moi,
J'en ai bien du plaisir, et vous savez pourquoi ;
Mais j'en doute.

DON QUICHOTTE.

Insolent.

SANCHO.

Et bien je le veux croire.

DON QUICHOTTE.

950 Retiens dorénavant dans ta faible mémoire
Que dedans ce château tout n'est qu'enchantement.

SANCHO.

Retranchez de ce conte au moins mon bernement,
Je sais qu'il fut réel, et mes côtes froissées
M'empêcheront toujours de changer de pensées ;

Bernement : Action de berner ;
manière dont une personne est bernée.
[F]

955 Mais baste.

DON QUICHOTTE.

Approche-toi, je veux t'entretenir ;
Ne sachant en quel temps je pourrai revenir
De ce lointain voyage où la gloire m'appelle,
Il est fort à propos d'en avertir ma belle,
L'assurer de ma flamme, et lui faire savoir
960 Le déplaisir que j'ai de partir sans la voir :
Madame vous plaît-il me donner la licence
D'écrire quatre mots.

LA REINE.

J'aime votre constance,
Je vous l'ai déjà dit, et chéris un guerrier
Qui sait mêler le myrte avecque le laurier,
965 Allez nous vous suivons.

DON FERNANDE.

Le plaisant personnage !

DON LOPE.

Il vaudrait mieux qu'il fût moins constant et plus sage.

DON FERNANDE.

Laissons-le comme il est, et tâchons seulement
Qu'il nous puisse donner du divertissement,
Avant que de partir de cette hostellerie
970 Il nous faut inventer quelque galanterie,
Lui faire pièce entière, et ne rien oublier
Pour ramener chez lui notre grand Chevalier ;
Nous pouvons rencontrer avec un peu d'étude
Les plaisirs de la Cour dedans la solitude :
975 Allons y travailler, ne perdons point de temps,
Et montrons désormais que nous sommes contents.

ACTE IV

*FERNANDE, LUCINDE, CARDENIE, DOROTEE, DON QUICHOTTE, SANCHO,
DON LOPE, et c.*

SCÈNE PREMIÈRE.

DON FERNANDE.

Je vous l'ai déjà dit à ma confusion,
J'eus tort de traverser votre sainte union ;
Aussi pour réparer autant qu'il m'est possible
980 La faute que je fis, qui vous fut si nuisible,
Qui trahit mon amour, qui blessa mon honneur,
Je veux m'intéresser dedans votre bonheur,
Faire que vos parents approuvent votre flamme,
Vous donnent un époux, vous donnent une femme ;
985 Mais un époux chéri, mais ce parfait amant ;
Mais une femme aimable, et cet objet charmant.

CARDENIE.

Un si rare bienfait.

DON FERNANDE.

N'égale pas mon crime,
L'un fut déraisonnable, et l'autre est légitime ;
N'en parlons plus de grâce, oublions le passé,
990 Que votre mal fut grand !

CARDENIE.

Qu'il est récompensé !

DON FERNANDE.

Que je vous fus cruel !

CARDENIE.

Combien doux vous nous êtes !

DON FERNANDE.

Mais qu'est-ce que j'ai fait !

CARDENIE.

Mais qu'est-ce que vous faites !

LUCINDE.

Oui, Seigneur, il est vrai qu'un si rare bienfait
Surpasse infiniment le mal qu'on nous a fait ;
995 Le soin que vous prenez de finir nos misères.

DON FERNANDE.

Sont de mon repentir des preuves trop légères :
Mais de grâce laissons ce discours sur ce point.

LUCINDE.

Je vous cède, Seigneur, et ne réplique point.

FERNANDE, se tournant vers Dorotée.

Et vous dont la confiance aggrave ma faiblesse,
1000 Parfaite Dorotée, adorable maîtresse,
Me pardonneriez-vous ?

DOROTEE.

En pouvez-vous douter,
Puis-je le refuser ?

DON FERNANDE.

Puis-je le mériter ?

DOROTEE.

Vous êtes mon Fernande.

DON FERNANDE.

Et vous ma Dorotée.

DOROTEE.

Que j'aimerai toujours.

DON FERNANDE.

Mais je vous ai quittée.

DOROTEE.

1005 Les beautés de Madame excusent votre erreur.
Mais trêve à ce discours, voici notre Empereur.

SCÈNE II.

Don Quichotte, Sancho, Dorotée, ou la Reine de Miconmicon, Fernande, etc.

DON QUICHOTTE.

Nérée : Dieu marin, fis de l'Océan et de Thétys, épousa Doris et fut le père des Néréides. [B]

Déjà de toutes parts la terre est éclairée,
Apollon a quitté la couche de Nérée,
Les étoiles de peur se cachent à nos yeux
1010 Sous un épais manteau de la couleur des cieux,
Il semble qu'au sommet les montagnes s'allument,
Que les bois soient dorés, et que les plaines fument.
Déjà les laboureurs mènent leurs boeufs aux champs,
Tous les coqs du logis ont achevé leurs chants,
1015 Mille oiseaux éveillés d'une voix ravissante,
Saluent à l'envi la lumière naissante,
L'ombre s'évanouit, la clarté suit ses pas,
Et bref il est grand jour et nous ne partons pas.

SANCHO.

Déjà dedans Séville à la place publique
1020 On entend jargonner maint courtaud de boutique,
Déjà l'on voit trotter nombre de crocheteurs,
De pages, de laquais, et de solliciteurs,
Et déjà maint buveur pour soulager sa tête
Dedans le cabaret prend du poil de la bête,
1025 Ici dans le logis tout le monde est debout,
La maîtresse a soufflé les chandelles par tout,
L'hôte les bras troussés, et le bonnet en tête,
Goûte du bout du doigt les sauces qu'il apprête,
Déjà le marmiton commence de couper
1030 La cuisse d'un poulet qui resta du souper,
Déjà de tous côtés les poules déjuchées
Vont becquer près du coq pour être recherchées,
La plupart des pigeons ont déjà pris l'essor,
Le vacher a donné le dernier coup de cor,
1035 La truie et ses cochons vont fouger dans la plaine,
Rossinante et Grifon ronflent après l'aveine
Plutôt qu'après le jour de nos sanglants combats,
Et bref il est grand jour et nous ne partons pas.

Aveine : Avoine. Espèce de menu grain qui sert à nourrir les chevaux. [F]

Fouger : Terme de chasse, qui se dit du sanglier, quand il arrache les racines des fougères et autres plantes. [F]

LA REINE.

J'approuve les effets de votre impatience,
1040 Oui Seigneur Chevalier, et vous valeureux Pance,
Je n'arrêterai plus votre bras indompté,

SANCHO.

Je me passerais bien de cette qualité,
Celle de Gouverneur sonne mieux ce me semble,

LA REINE.

Je vous veux honorer de toutes deux ensemble,
1045 Et peut-être, suffit; le temps en fera foi.

SANCHO.

Elle veut m'épouser et me couronner Roi,
Ces discours ambigus m'en donnent témoignage ;
Allez après cela demeurer au village.

LA REINE.

Mais d'où vient-il Seigneur qu'un guerrier tel que vous,
1050 Que Mars ne saurait voir sans en être jaloux,
L'asile des sujets, le bouclier des Monarques,
Le visible Démon qui fait régner les Parques,
L'ennemi de la paix, la terreur des tyrans,
Le foudre des combats, le roi des conquérants,
1055 Un Chevalier errant nourri dans les alarmes,
Que Don Quichotte en fin est aujourd'hui sans armes ?
Aujourd'hui qu'il nous faut préparer au combat,
Qu'on est prêt à partir, paraître en cet état ;
Ah Seigneur pardonnez à mon impatience
1060 Si j'ose vous blâmer d'un peu de négligence,
Quand je verrais briller le fer qui me défend
Je serais plus hardie, et vous plus triomphant.

DON QUICHOTTE.

Que j'aime ces transports en une âme Royale,
Et que je suis ravi de vous voir martiale,
1065 Oui, Madame, il est vrai que je devrais porter
Ces foudres éclatants qui me font redouter,
Avoir ma lance en main, avoir mon casque en tête,
Et n'être pas réduit à craindre une défaite ;
Car comme qu'il en soit on peut être battu
1070 Sans ces beaux instruments dont se sert la vertu :
Aussi ne croyez pas, généreuse Princesse,
Que l'état où je suis soit un coup de jeunesse,
Pour être désormais plus propre à vous servir
J'ai baillé ce matin mes armes à fourbir,
1075 Elles avoient besoin d'être un peu dérouillées,
Pour en ôter le sang qui les avait souillées,
L'hôte a pris cette charge avecque vanité,
Et je crois qu'à cett'heure il s'en est acquitté.

LA REINE.

Seigneur il serait bon de faire diligence,
1080 Et de partir bientôt.

DON QUICHOTTE.

Sanche vite ma lance,
Mon armet.

SANCHO.

Je reviens.

DON LOPE.

Le chemin le plus droit
Est par notre village, et puis par le détroit,
Si les contraires vents ne nous font point la guerre,

Vous pourrez dans dix ans surgir à votre terre.

LA REINE.

1085 Je n'en ai mis que quatre et la moitié d'un jour
Pour venir jusques ici, je crois qu'à ce retour
Il n'en faudra pas tant, car la saison est belle.

DON QUICHOTTE.

Et nous allons entrer dans la lune nouvelle.

DON FERNANDE.

La plaisante raison.

CARDENIE.

Qu'il a l'esprit perdu.

SCÈNE III.

Le Barbier, Sancho, Don Quichotte, etc.

LE BARBIER.

1090 Larron rends ce bassin.

SANCHO.

Si tu fais l'entendu
Je te l'écraserai sur le front.

LE BARBIER.

Rends-le traître.
Tu me l'as dérobé.

SANCHO.

Tu mens ce fut mon maître.
Qui le prit et le tient pour l'armet de Mambrin ;
Quoi tu veux soutenir que c'est là ton bassin,
1095 Pauvre homme je veux bien que le diable m'emporte,
Si mon maître t'oyat parler de cette sorte
Il te tordrait le cou.

Oyat : conjugaison du verbe ouïr ;
entendre.

DON QUICHOTTE.

Que veut cet Écuyer ?

LE BARBIER.

Monsieur vous vous trompez, je ne suis qu'un Barbier ;
Mais fort homme d'honneur, et qui veut qu'on me rende
1100 Ce bassin qu'on m'a pris.

DON QUICHOTTE.

Ah la belle demande,
Quoi c'est là ton bassin ?

LE BARBIER.

Oui je vous le promets.

DON QUICHOTTE.

Ce n'est pas un armet ?

LE BARBIER.

Ni le fut jamais.

DON QUICHOTTE.

Retirez-vous ami, votre discours me lasse.

LE BARBIER.

Rendez-moi mon bassin, faites-moi cette grâce.

DON QUICHOTTE.

1105 Qui vous l'a dérobé ?

LE BARBIER.

Vous-même l'avez pris.

DON QUICHOTTE.

Je le tiens pour armet, pour tel je l'ai conquis,
Et pour tel tous les jours je le mets en usage ;
Mais pour mieux vous ôter toute sorte d'ombrage,
Je veux que ces Messieurs fassent jugement.

DON FERNANDE.

1110 Je vais prendre les voix.

LE BARBIER.

Voyez-le seulement ;

SANCHO.

Quoi que mon maître ait dit la salade est perdue
Puis qu'on la doit juger au rapport de la vue,
Et j'infère de là qu'il n'est pas le plus fin.

DON FERNANDE.

1115 Bonhomme allez ailleurs chercher votre bassin,
Celui-ci, de l'avis de cette compagnie,
Doit passer pour armet tout le temps de sa vie,
Consolez-vous, adieu pour la dernière fois.

LE BARBIER.

À ce que je puis voir les plus forts font les lois.

SCÈNE IV.
Deux archers, Le Barbier.

LE BARBIER, poursuivant, et dit aux Archers.

Messieurs soyez témoins de cette violence,
1120 Celui que vous voyez appuyé sur sa lance
Me retient mon bassin, qu'il dit être un armet.

SANCHO.

Vous vous trompez Barbier.

UN DES ARCHERS.

Il faut voir ce que c'est.

DON QUICHOTTE.

Quoi que par les statuts de la vieille milice
Je me puisse moquer des formes de justice,
1125 Et qu'il nous soit permis de donner mille coups
A tout autant d'Archers qui s'approchent de nous,
Je veux bien vous montrer qu'en sa colère extrême
Un Chevalier errant se sait vaincre soi-même ;
Voyez si cet armet fut jamais un bassin.

DON FERNANDE.

1130 Il est trop avéré c'est l'armet de Mambrin.

CARDENIE.

C'est un casque bien fait.

DON LOPE.

Et de fort bonne marque.

LUCINDE.

Il mérite l'honneur d'armer un tel Monarque.

LA REINE.

Qui le prend pour bassin, un démon le déçoit.

SANCHO.

En fin c'est un armet, cela se touche au doigt.

UN DES ARCHERS.

1135 C'est sans doute une fourbe.

DON QUICHOTTE.

Et bien que vous en semble ?

SANCHO.

Que diront-ils ?

DON QUICHOTTE.

Parlez.

SANCHO.

Ce pauvre Barbier tremble.

UN DES ARCHERS.

Si nous étions en nombre un peu moins inégal,
Nous vous ferions bien voir que vous parlez fort mal ;
Mais baste, et pour l'armet Dieu sait ce qu'il doit être,
1140 Ce serait fort bien fait de le rendre à son maître,
Ce pauvre homme à son conte aurait ce qu'il prétend.

LE BARBIER.

Monsieur parle fort bien, et monstre qu'il l'entend.

DON QUICHOTTE.

Insolent, est-ce ainsi que le vin vous emporte,
Quoi vous vous attaquez à des gens de ma sorte,
1145 Savez-vous qui je suis ?

SANCHO.

Ils ne disent plus mot.

DON FERNANDE.

Songez que vous parlez au vaillant Don Quichotte.

UN DES ARCHERS.

C'est lui que nous cherchons.

L'AUTRE ARCHER.

J'ai pouvoir de le prendre.

LE I. ARCHER.

Secours à la Justice.

DON QUICHOTTE.

Osez-vous l'entreprendre ?

UN DES ARCHERS.

J'ai mon décret en main qui contient mon pouvoir.

DON QUICHOTTE.

1150 Celui qui l'a signé sait bien mal son devoir,
Qu'il feuillette s'il veut toutes les histoires,

Il verra des combats, il verra des victoires,
Des Chevaliers tués, d'autres mis aux abois,
Des chevaux dérobés dans l'épaisseur des bois ;
1155 Mais il ne verra point que jamais la justice
Ait signé des décrets pour prison, ou supplice,
Contre des Chevaliers de ma condition.

UN DES ARCHERS.

Vous n'échapperez pas par cette invention,
Messieurs, de par le Roi, permettez qu'on l'emmène,
1160 Si vous nous empêchez vous en serez en peine.

DON QUICHOTTE.

Enfin c'est trop souffert.

DON FERNANDE.

Messieurs retirez-vous,
Vous ne sauriez d'ici remporter que des coups.

SANCHO.

Si j'appelle nos gens, messieurs de la jaquette,
Ils vous la housseront de cent coups de baguette.

CARDENIE.

1165 Si vous ne décampez, on vous traitera mal.

LES ARCHERS, en s'en allant.

De votre empêchement je ferai mon verbal.

LE BARBIER, aussi en s'en allant.

Mon bassin est perdu la chose est trop certaine,
J'en ferais désormais une poursuite vaine,
Il faut l'abandonner aux mains de ces voleurs,
1170 Que ta perte bassin me va coûter de pleurs.

SANCHO.

Il s'en va le pauvre plein de mélancolie.

DON LOPE parlant à Fernande.

Voyez dans quel danger le portait sa folie,
Quelle risque courait ce brave conquérant,
Malgré sa qualité de Chevalier errant,
1175 Sans nous s'en était fait, la valeur était prise;
Mais de grâce, Seigneur, achevons l'entreprise,
Ramenons en ce fou.

DON FERNANDE.

C'est bien là mon désir ;
Mais nous en parlerons tout à l'heure à loisir.

DON QUICHOTTE.

Et bien ne voilà pas une belle justice ?
1180 On traite la vertu de même que le vice,

Celui qui nuit et jour court à travers champs
Pour soutenir les bons et punir les méchants,
Qui n'a jamais commis n'y souffert aucun crime,
Déplaît à la Justice, on le veut pour victime,
1185 Ô Ciel ! Ô temps ! Ô mœurs ! Ô comble de malheur !
La terreur des brigands est pris pour un voleur ;
Quoi ? Faut-il que je souffre un si sensible outrage,
Et que la lâcheté triomphe du courage ?
Traîtres dont le seul nom imprime de l'horreur,
1190 Ministres de l'envie, objets de ma fureur,
Infâmes ennemis de mes nobles conquêtes,
Archers vous apprendrez qui je suis, qui vous êtes,
Ce bras me peut venger, ce bras vous doit punir.

DON FERNANDE.

Tâchez de l'attraper et de le retenir.

DON LOPE.

1195 Je crains quelque malheur, partons je vous supplie.

DON FERNANDE.

Avant que la guérir rions de sa folie.

DON LOPE.

Tout ce qu'il vous plaira.

DON FERNANDE.

J'ai déjà disposé
Ce qui sert au dessein que j'avais proposé,
La fille de l'hôtesse est adroite et plaisante,
1200 Il faut la déguiser en damoiselle errante,
Et lui faire conter quelque étrange malheur
Qui l'oblige à chercher l'appui de sa valeur ;
J'en ai l'invention qui me semble assez belle,
Et je vous promets bien qu'elle sera nouvelle ;
1205 Ce grand cheval de bois que l'hôte m'a fait voir
Nous pourra bien servir pour le mieux décevoir.
Allons préparer tout, je veux que chacun die
Que ce seul incident vaut une Comédie.

ACTE V

*LA REINE DE MICONMICON, DON FERNANDE, DON QUICHOTTE, DON LOPE,
CARDENIE, LUCINDE, BARBERO, SANCHE.*

SCÈNE PREMIÈRE.

LA REINE.

Puis qu'il faut aujourd'hui commencer le voyage
1210 Qui me doit rétablir dedans mon héritage,
J'ai cru de mon devoir de vous assembler tous,
Pour pouvoir sur ce point prendre conseil de vous.
Je sais que la valeur du brave Don Quichotte
Peut seule recouvrer la couronne qu'on m'ôte,
1215 Que sans aucun secours son bras peut me venger ;
Mais il faut craindre tout, et ne rien négliger :
Le Géant qui se veut maintenir dans ma terre
A fait depuis quatre ans des appareils de guerre,
Pour pouvoir résister à des puissants efforts,
1220 Il garde nuit et jour la frontière et les ports,
Cent mille régiments composent son armée,
Au moins si nous devons croire la renommée,
Gens hardis et cruels qui meurent dans leur rang,
Qui mangent les corps morts, et qui boivent leur sang,
1225 Je serais donc d'avis d'envoyer le bon Sanche
De la part de son maître, aux villes de la Manche,
Pour lever seulement deux cent mille soldats.

SANCHE.

Toute l'Espagne en corps ne les fournirait pas,
Et puis les demandant de la part de mon maître,
1230 Qui diable pensez-vous qui me voulût connaître ?
Si vous n'avez recours à de meilleurs conseils
Vous errerez longtemps.

DON QUICHOTTE.

Est-ce de tes pareils
Que Madame attendait un conseil salutaire ?
Peux-tu savoir parler qui ne te saurais taire ?
1235 Maudit.

LA REINE.

Apaisez-vous songeons au principal :

Mais que veut ce tambour ?

SANCHO.

Il ne sonne pas mal.

SCÈNE II.

LE TAMBOUR.

Messeigneurs qui de vous est le grand Don Quichotte ?

SANCHO.

C'est celui-là qui porte un bassin pour calotte.

DON QUICHOTTE.

C'est moi, que me veux-tu ?

DON FERNANDE.

Le plaisant compliment.

SANCHO.

1240 Serait-ce point encore quelque'autre enchantement ?

LE TAMBOUR.

La Comtesse Trifalde et sa troupe enchantée,
Que les Magiciens ont tant persécutée,
Désire de vous voir et vous entretenir.

DON QUICHOTTE.

Madame vous plaît-il qu'on la fasse venir ?

LA REINE.

1245 Oui.

DON QUICHOTTE.

Qu'elle vienne donc, je suis prêt de l'entendre.

SANCHO.

Et moi je suis tout prêt à ne la pas attendre,

LA REINE.

Arrêtez Seigneur Pance on a besoin de vous.

SANCHO.

Me voudrait-on berner ?

LA REINE.

Craindre étant parmi nous.
Ah ce manque de coeur ne m'est pas agréable.

SANCHO.

1250 Hasard, demeurons donc.

SCÈNE III.

La Comtesse Trifalde, et sa suite.

DON QUICHOTTE.

Quel port si vénérable !
Et quel deuil si profond !

LE TAMBOUR.

Voilà ce grand Héros,
Qui vous doit redonner l'honneur et le repos.

LA COMTESSE TRIFALDE.

Mes filles adorons ce guerrier indomptable.

DON QUICHOTTE.

Madame levez-vous.

DON FERNANDE, parlant à la Reine.

La pièce est agréable,
1255 Et nous divertira.

LA COMTESSE TRIFALDE.

Puisqu'il vous plaît, Seigneur,
Je relève mon corps, mais j'abaisse mon cœur.
À tous les sentiments que l'humilité donne
Devant une si noble et si grande personne.

DON QUICHOTTE.

Que vous plaît-il de moi, dites-le franchement ?

LA COMTESSE TRIFALDE.

1260 Un bien qui doit borner un extrême tourment.

DON QUICHOTTE.

D'où peut-il procéder contez-nous en l'histoire.

LA COMTESSE TRIFALDE.

Hélas ! faut-il encore rappeler la mémoire
Des travaux infinis que nous avons soufferts
Depuis que Malembun nous détient dans ses fers.
1265 Oui sans doute il le faut, puis qu'on nous le commande,
Encore que la peine en dût être plus grande.
Près du Cap Carmorin entre ce bras de mer
Que le Sud mutiné fait souvent écumer,

Et la grand' Tabrobane est un puissant royaume
 1270 Fertile en hannetons, très-abondant en chaume,
 Qui dans chaque saison donne à ses habitants
 Et les fleurs de l'automne, et les fruits du printemps :
 Magunce commandait cette fertile terre,
 Veuve d'Archipela qui mourut à la guerre ;
 1275 Elle avait une fille excellente en beauté,
 Pour qui se réservait l'heur de la Royauté;
 Cette parfaite Infante est commise en ma garde,
 Comme un Soleil levant un chacun la regarde,
 Tous les Princes voisins brûlés de son amour
 1280 Se parent à l'envi pour lui faire la cour ;
 Don Claviche sur tous emploie l'artifice
 Pour lui faire agréer l'offre de son service,
 C'était un Chevalier dont la condition
 Faisait un grand obstacle à sa prétention ;
 1285 Mais adroit, mais mutin, s'il en fut sur la terre,
 Moqueur, et qui faisait parler une guitare,
 Au reste bon Poète et parfait baladin,
 Dans presque tous les arts il sut le fin du fin,
 Et pouvait au besoin tirer des avantages
 1290 De celui qu'il savait de bien faire des cages,
 Si la nécessité l'eût voulu talonner.

SANCHO.

Il mérite l'Infante, on la lui doit donner,
 Ses rares qualités me charment, je l'avoue ;
 Mais à n'en pas mentir, j'ai bien peur qu'on nous joue.

LA COMTESSE TRIFALDE.

1295 Son mérite pourtant n'eût pas eu le pouvoir
 De corrompre l'Infante, et de la décevoir,
 Si ce faux Enchanteur ne m'eût plutôt déçue;
 Car ma fille jamais ne partait de ma vue :
 Il fut un jour entier à me persuader
 1300 De laisser prendre un fort que je devais garder,
 Et je crois qu'à la fin il eût perdu sa peine
 S'il ne se fût servi de sa voix de sirène
 Pour chanter quelques vers qu'il avait composés,
 Et dont il enchantait nos esprits peu rusés.
 1305 Ces vers disaient ainsi ;

Belle Antonomasie,

« C'est trop de cruauté
 De me vouloir punir par la fin de ma vie
 De ma fidélité. »
 Mon coeur à ce discours céda sans résistance,
 1310 Claviche eut dès ce jour l'Infante en sa puissance ;
 Mais non pas sans jurer qu'il serait son époux,
 Et ma fille trouva son entretien si doux
 Qu'elle le voulait voir chaque jour à toute heure :
 Hélas ! c'est bien ici qu'il faudra que je pleure,
 1315 L'Infante devint grosse, et sa mère le sut,
 Qui pourrait exprimer le deuil qu'elle en conçut
 Ferait voir un prodige, et quoi qu'en dit l'histoire
 Le plus crédule esprit aurait peine à le croire,
 Suffit que dans trois jours il fallut l'enterrer.

SANCHO.

1320 Elle était doncques morte.

LA COMTESSE TRIFALDE.

On peut bien l'inférer,
Puis que l'on l'enterrait.

SANCHO.

Est-ce chose inouïe
Qu'on enterre une femme étant évanouie.

LA COMTESSE TRIFALDE.

Non, mais cette Princesse était morte en effet.

SANCHO.

Il me semble pourtant que c'eût été bien fait
1325 De prendre moins à cœur cette grande tristesse,
Et de ne pas mourir, mais tomber en faiblesse ;
Car vivant on donne ordre à plusieurs accidents,
Puis ceux que vous contez ne sont pas des plus grands ;
Claviche est Chevalier, et comme dit mon maître,
1330 S'il n'est à présent Roi suffit qu'il le peut être ;
Si l'Infante eût choisi quelqu'un de ses valets,
La Reine eût eu raison de faire des regrets,
Et même de mourir ; mais quoi qu'elle ait peu croire
Le choix d'un Chevalier n'ôte rien à sa gloire,
1335 Surtout s'il fut errant ; car voilà le moyen
De se faire Empereur, et de gagner du bien.

DON QUICHOTTE.

Oui, mais voyons la fin de cette tragédie.

LA COMTESSE TRIFALDE.

Magunce étant donc morte et non évanouie,
Le Géant Malembun, cet insigne Enchanteur,
1340 Voulut venger sa mort, car elle était sa soeur,
Croyant que nous eussions hasté ce coup funeste.

SANCHO.

Il se trompait sans doute.

LA COMTESSE TRIFALDE.

Oui je vous le proteste.
L'Infante, Don Claviche, et moi couverts de deuil,
De pleurs et de cheveux, honorions son cercueil,
1345 Et la troupe funèbre autour de nous rangée
Tâchait à consoler la Princesse affligée,
Quand du creux du sépulcre il sortit une voix,
Et Malembun monté sur un cheval de bois :
Tel apparut Achille aux Princes de la Grèce,
1350 Lorsqu'il leur demanda la mort de sa maîtresse;

À cet horrible aspect le sang nous gèle à tous,
Don Claviche à l'instant tombe sur ses genoux,
S'appuie sur ses mains, sa figure se change,
Il devient crocodile.

DON FERNANDE.

Ah l'aventure étrange !

LA COMTESSE TRIFALDE.

1355 L'Infante à cet objet se laisse choir aussi,
Son corps à même temps nous paraît raccourci,
Son habit qui fut noir, prend la couleur tannée,
Ses bras se font velus, sa face basanée,
Elle n'a plus de voix, ni plus de sentiment,
1360 Et bref elle est de bronze ainsi que son amant,
Ayant d'une guenon la parfaite figure.

Basanée : hâlé, brûlé ; qui a le teint olivâtre, et tirant sur le noir. [F]

CARDENIE.

On n'a jamais écrit une telle aventure.

DON QUICHOTTE.

Heureux le Chevalier qui la doit mettre à fin.

SANCHO.

Vous savez bien qui c'est, mais vous faites le fin.

DON QUICHOTTE.

1365 Peut-être.

LA REINE.

Cette histoire est la plus ravissante
Qu'on puisse raconter.

LUCINDE.

Elle est divertissante.

DON FERNANDE.

Et cette Dame ici ne la traite pas mal.

LA COMTESSE TRIFALDE.

Ces amants donc changés en monstres de métal,
Cet Enchanteur voulait poursuivre sa vengeance,
1370 Et laver dans mon sang ses mains et mon offense,
Il descend du cheval, tire son coutelas,
Je veux fuir sa fureur, je tombe au premier pas,
Mes compagnes aussi se renversent par terre,
Le voilà près de nous avec son cimetière,
1375 Chacune attend le coup qui doit finir ses jours :
Lui qui sait que les maux sont légers s'ils sont courts,
S'arrête tout à coup, et condamne l'envie
Qu'il eut auparavant d'abrèger notre vie.
Vivez, dit-il, vivez exécrales tisons
1380 Et des feux de l'Amour et de ses trahisons,

Pour punir dignement vos infâmes pratiques,
Je m'en vais vous donner des barbes authentiques,
Qui durant deux mille ans feront connaître à tous
L'horreur de votre crime, et mon juste courroux :
1385 Soudain qu'il eut tenu ce funeste langage
Une forêt de poil nous couvrit le visage,
Et ternit la blancheur de nos teints déliés,
En fin nous devenons comme vous nous voyez.

DON QUICHOTTE.

Ah Dieu qu'ai-je aperçu ?

DON FERNANDE.

Miracle.

LA REINE.

Ce prodige.

CARDENIE.

1390 M'étonne.

DON QUICHOTTE.

Me ravit.

LUCINDE.

Me surprend.

SANCHO.

Et m'afflige ;

Car comme qu'il en soit je crains l'événement,
L'enchanteur Malembrun est mauvais garnement,
À ce que je puis voir par toutes ses menées.

LA COMTESSE TRIFALDE.

Le temps est accompli de ces deux mille années,
1395 Qui nous ont fait verser tant d'inutiles pleurs ;
Mais ce cruel en fin touché de nos douleurs :
Allez, nous a-t-il dit, au pays de la Manche
Et tâchez à trouver le grand maître de Sanche,
Ce vaillant Don Quichotte, dont le bras indompté,
1400 Aux pauvres prisonniers donne la liberté,
Et qui veut rétablir dedans toute l'Espagne
L'ordre des Chevaliers qui courent la campagne ;
Dites-lui que l'armet de Mambrin m'appartient,
Que c'est moi qui l'ai fait, que c'est de moi qu'il vient,
1405 Et que s'il me le rend, comme veut la justice,
Je veux en sa faveur finir votre supplice,
Et lui faire présent d'un corselet d'or fin.

DON QUICHOTTE, parlant à Sancho.

Ne crois-tu point encor que ce soit un bassin ?

SANCHO.

Nullement, mais je dis qu'il en a l'encolure.

DON QUICHOTTE.

1410 Je ne veux pas ainsi finir cette aventure,
Mon armet m'est trop cher, et je crains ce Géant,
À cause seulement qu'il parle d'un présent,
Ils sont tous enchanteurs, et notre ordre commande
Qu'on traite à la rigueur tous ceux de cette bande.

LA COMTESSE TRIFALDE.

1415 Il l'avait bien prévu ; car il me dit aussi,
Que si vous désiriez de le traiter ainsi,
Préférant le combat à l'échange des armes,
Il se dépouillerait du pouvoir de ses charmes
Pour se battre avec vous dans la rigueur des lois,
1420 Et qu'il vous enverrait son grand cheval de bois,
C'est celui qui servit à Pierre de Provence
Pour ravir Maguelonne et la porter en France,
Il vole dans les airs plus vite que le vent,
Et va dans moins d'un jour du couchant au levant.

DON QUICHOTTE.

1425 Ce parti me plaît mieux.

LA REINE.

Est-ce ainsi qu'on me quitte.

DON FERNANDE.

Si comme on nous a dit ce cheval va si vite,
Le Seigneur Don Quichotte peut être de retour
Dans trois ou quatre jours.

LA COMTESSE TRIFALDE.

Dans la moitié d'un jour.

LA REINE.

1430 Qu'il aille donc en paix où la gloire l'appelle,
Je ne l'arrête point, l'aventure est trop belle,
Son honneur m'est trop cher.

DON QUICHOTTE.

Après un tel congé
Que je suis satisfait, que je suis obligé.

LA REINE.

Au moins que le retour soit prompt.

DON QUICHOTTE.

Je vous le jure
En douter seulement c'est me faire une injure,
1435 Oui, Madame, je veux revenir sur mes pas.

SANCHO.

Puis qu'il vous le promet il n'y manquera pas.

DON QUICHOTTE, parlant à la Comtesse.

Et vous dont les malheurs toucheraient une souche,
Et mon coeur et mon bras vous jurent par ma bouche,
1440 De ne rien épargner qui soit en mon pouvoir :
Ce cheval viendra-t-il je brûle de le voir.

SANCHO.

Ne m'en direz-vous point le nom et la famille ?

LA COMTESSE TRIFALDE.

Parce que sur la tête il porte une cheville,
Qui sert à le conduire et sans peine et sans art,
On lui donna le nom de cheval Chevillart.

SANCHO.

1445 Ce nom est musical et rempli d'énergie;
Mais que je sache encore sa généalogie.

LA COMTESSE TRIFALDE.

Il est fils de Boos ce cheval nonpareil
Qui traîne dans le Ciel le coche du Soleil,
Le vite Piritous l'a choisi pour son gendre,
1450 Il eut pour allié le cheval d'Alexandre,
Pégase, à ce qu'on dit, fut son frère utérin,
Bayard son favori, Bridedor son cousin,
Souvent avec Frontin il a battu l'estrade,
Le grand cheval de Troie était son camarade ;
1455 En fin il est au rang des illustres chevaux ;
Si Malembroun consent à la fin de nos maux
Vous le verrez bientôt.

Booz : personnage de la Bible, riche habitant de Béthléem, épousa Ruth sa parente ; il fut bisaïeul de David. [B]

Bayard (Pierre du Terrail, Seigneur de) : surnommé le Chevalier sans peur et sans reproche, né en 1476 au château de Bayard (Près d'Alleverd, Isère), réunit en lui les vertus qu'on admire séparément dans les héros de l'antiquité. [B] Ici, il s'agit du cheval des quatre fils d'Aymon.

SCÈNE IV.

Quatre Démons entrent, portant Chevillard.

DON FERNANDE.

Quels objets effroyables
Se présentent à nous ?

SANCHO.

Ce sont ma foi des diables,
Malheureux que je suis j'ai bien prévu ceci,
1460 Et n'ai pas eu l'esprit de m'éloigner d'ici.

DON QUICHOTTE.

Poltron assure-toi.

LUCINDE.

Je frissonne.

LA REINE.

Je tremble.

LA COMTESSE TRIFALDE.

Ah Dieu c'est Chevillard !

DON QUICHOTTE.

Oui, c'est ce qui me semble,
Rassurez vos esprits, ceci ne sera rien.

SANCHO.

Ah laissez-moi sortir.

LA COMTESSE TRIFALDE.

Mais gardez-vous en bien,
1465 Si vous vous approchez seulement de la porte,
Je crains avec raison qu'un démon vous emporte.

SANCHO.

Hélas qu'il faut souffrir pour un gouvernement.

LA COMTESSE TRIFALDE.

Ah que j'ai de plaisir.

SANCHO.

Ah que j'ai de tourment.

UN DES DÉMONS.

1470 Monte sur ce cheval celui dont le courage
Ne craint point le péril.

SANCHO.

A ce conte je gage.
Que ce ne soit pas moi, je crains trop.

UN DES DÉMONS.

L'écuyer.
Doit monter sur la croupe.

SANCHO.

Allez-vous y fier,
A d'autres, Malembun se trompe bien s'il pense
En ce voyage ici voir Monsieur Sancho Pance,
1475 Je ne suis pas si fou comme ce démon croit.

LE DÉMON.

Qu'on laisse la cheville en l'état qu'on la voit,
Car elle est comme il faut pour aller près des nues ;
Mais avant de courir ces routes inconnues
Le maître et l'écuyer doivent bander les yeux,
1480 De peur que se voyant montés si près des cieux
La tête ne leur tourne, et que tombant à terre,
Leurs jambes et leurs bras se brisent comme verre.

SANCHO.

Et bien ne voilà pas de quoi faire enrager ?

UN DÉMON.

Le cheval portera sans boire ni manger
1485 Ces vaillants champions jusques dans la contrée
Où le grand Malembun leur prépare l'entrée ;
Surtout je leur défends à peine du trépas
De découvrir leurs yeux jusqu'à leur dernier pas,
Et lors que Chevillard donnera témoignage
1490 Par son hennissement de la fin du voyage.

DON QUICHOTTE.

Ces messieurs les Démons ont fort bonne raison,
Partons Sanche mon fils, quittons cette maison,
Allons nous signaler, tentons cette aventure
Qui trouble insolemment l'ordre de la nature,
1495 Faisons que Don Claviche ait l'effet de ses vœux,
Qu'il soit aussi content comme il fut amoureux,
Que sa Reine l'épouse, et que ses pauvres Dames
Déchargent leurs mentons de leurs barbes infâmes.

LA COMTESSE TRIFALDE.

Ainsi toujours le Ciel protège vos desseins.

SANCHO.

1500 Faites ce qu'il vous plaît je m'en lave les mains,
Ma préférence aussi bien n'est pas fort nécessaire.

LA COMTESSE TRIFALDE.

Si vous n'êtes présent il ne se peut rien faire.

SANCHO.

Et pourquoi ? Qu'ont à voir les faits des écuyers
Avec les actions des vaillants chevaliers ?

1505 Rien sans doute, et l'on dit dans toutes les histoires
Tel et tel chevalier gagna telles victoires,
Protégea tel Monarque, et reçut un tel bien,
Sans que son écuyer y soit compté pour rien,
1510 Nous serions bien des fous d'exposer notre vie
Sans honneur ni profit.

DON QUICHOTTE.

Taisez-vous je vous prie.

LA COMTESSE TRIFALDE.

Ah Seigneur par pitié.

DON QUICHOTTE.

Suffit que je le veux.

SANCHO.

Considérez ma peur.

LA COMTESSE TRIFALDE.

Regardez mes cheveux.

SANCHO.

Je mourrai de frayeur.

LA COMTESSE TRIFALDE.

La mort nous serait douce.

SANCHO.

La crainte me retient.

LA COMTESSE TRIFALDE.

Que la pitié vous pousse.

LA REINE.

1515 Seigneur Sanche il le faut.

DON QUICHOTTE.

Je le veux.

SANCHO.

Je ne puis ;

Voler dedans les airs malheureux que je suis,
Et qui me répondra qu'une telle monture
Ne nous fera pas choir sur quelque terre dure,
Ou dans le plus profond des gouffres de la mer,
1520 Ou pour nous écraser, ou pour nous abîmer.

DON QUICHOTTE.

Moi je vous en réponds poltronne créature ;
Et que si Malembrun m'e faisait cette injure,
Il s'en repentirait avant la fin du jour.

SANCHO.

S'il ne nous preste pas ce cheval au retour,
1525 Comment reviendrons-nous de ce lointain voyage,
Il nous faudra dix ans, et c'est de quoi j'enrage :
Car pendant ce temps-là, Madame assurément
Ira se marier avec quelqu'autre amant,
Et donnera mon île à l'écuyer fidèle
1530 Du Chevalier errant qui prendra sa querelle.

LA REINE.

Ne craignez point cela, Sanche je vous promets
Qu'un semblable accident n'arrivera jamais ;
Revenez dans cent ans en demandant l'aumône,
Votre maître toujours aura place à mon trône,
1535 Et vous aurez une île, ou je n'en aurai point.

DON QUICHOTTE.

C'est trop nous obliger.

SANCHO.

Passe donc pour ce point ;
Mais si cet Enchanteur, comme il pourrait bien être,
D'un coup de coutelas fend la tête à mon maître,
Comment puis-je éviter un semblable trépas ?

LA COMTESSE TRIFALDE.

1540 Je lui commanderai qu'il ne vous tue pas.

CARDENIE.

Merveilleuse raison.

SANCHO.

Ah Madame Barbue,
Que vous vous mécomptez, que vous êtes déçue,
Si vous imaginez qu'un tel commandement
Puisse arrêter le bras d'un mauvais garnement,
1545 Je connais mieux que vous cette maudite race.

LA REINE.

Vous craignez sans raison.

DON QUICHOTTE.

Ce long discours me lasse,
Et vous ferez fort bien de ne pas repartir.

SANCHO.

Que l'on me bande donc, puis qu'il me faut partir.

LA COMTESSE TRIFALDE.

Donnez votre mouchoir.

SANCHO.

Hélas que j'ai de peine,
1550 Bienheureux le mouton qui naît couvert de laine,
Et l'homme à qui le Ciel a donné le bonheur
De naître grand Monarque, ou du moins Gouverneur.

DON QUICHOTTE.

Bandez-moi je vous prie, adieu grande Princesse,
Attendez-nous ici je tiendrai ma promesse,
1555 Oui dans la fin du jour je reviens en ce lieu.

LA REINE.

Adieu grand Chevalier.

**LA COMTESSE TRIFALDE, et tous les autres
ensemble.**

Adieu Monsieur.

DON QUICHOTTE.

Adieu.

SANCHO, monte.

Les démons vous ont dit que vous prinsiez la selle.

DON FERNANDE.

Et bien notre aventure ?

LUCINDE.

Est parfaitement belle.

LA COMTESSE TRIFALDE.

N'ai-je pas bien conduit ce discours inventé ?

SANCHO.

1560 Monsieur que faites-vous ?

DON QUICHOTTE.

Es-tu déjà monté ?

SANCHO.

Oui.

DON QUICHOTTE.

Je te suis ; pourtant ayant leu dans Virgile
Qu'un grand cheval de bois a fait prendre une ville
Par le moyen des gens qu'on cacha dans son sein,
Je crains en celui-ci quelque mauvais dessein,
1565 Et crois qu'il est fort bon que je m'en éclaircisse.

SANCHO, descend du cheval.

Il est fort à propos.

LA COMTESSE TRIFALDE.

Achevons l'artifice :
Seigneur ne craignez rien, Malembrun est fort franc,
Et ne trompa jamais des gens de votre rang,
Et le bon Chevillard aime trop la franchise
1570 Pour pouvoir approuver une telle surprise,
Je prends sur moi le mal qui peut en arriver.

DON QUICHOTTE.

Suffit, montons, adieu.

LA COMTESSE TRIFALDE.

Déjà vous fendez l'air
Plus vite que les traits qui partent du tonnerre,
Sanche, tenez-vous bien vous penchez vers la terre.

DON QUICHOTTE.

1575 Ne me serre pas tant.

SANCHO.

À ce que je puis voir
Nous irons doucement.

DON FERNANDE.

Garde-toi bien de choir
Valeureux Écuyer ; car sans doute la chute
Du bâtard d'Apollon qui fit la culbute
Du Zodiaque en bas, fut moindre mille fois
1580 Que la tienne arrivant des lieux où je te vois,
En fin l'éloignement vous cache à notre vue,
Vous volez à présent au-dessus de la nue,
Allez, allez en paix, le Ciel guide vos pas.

SANCHO.

Si nous étions si hauts qu'ils ne nous vissent pas,
1585 Les pourrions-nous entendre ?

DON QUICHOTTE.

En pareille aventure
La magie travaille, et non pas la nature,
C'est pourquoi je veux croire, et tiens pour assuré
Que nous sommes bien près du plancher azuré.

DON FERNANDE.

Donnez-moi ce flambeau.

DON QUICHOTTE.

Bon Dieu quelle lumière,
1590 Serions-nous près du feu qui brûle sans matière ?
As-tu rien découvert ?

SANCHO.

Ma barbe est toute en feu,
Je veux résolument me découvrir un peu.

DON FERNANDE.

Il se faut reculer.

DON QUICHOTTE.

Garde-toi de le faire.

SANCHO.

Ma foi je le ferais s'il était nécessaire,
1595 En dussé-je mourir ; mais je ne sais comment
Au travers mon bandeau je vois parfaitement.

DON QUICHOTTE.

Tu vois parfaitement, et que vois-tu ?

SANCHO.

Merveille ;
Mais dont la nouveauté n'eut jamais de pareille,
La terre comme un pois.

CARDENIE.

Écoutez comme il ment.

DON QUICHOTTE.

1600 Ne découvres-tu point sur ce bas élément
Des villes, des châteaux ?

SANCHO.

Non mais bien plusieurs hommes.

DON QUICHOTTE.

Te paraissent-ils gros ?

SANCHO.

Pas plus gros que des pommes.

DON QUICHOTTE.

Sanche vous vous trompez.

SANCHO.

Je ne me trompe point,
Ce que je viens de dire est vrai de point en point.

DON FERNANDE.

1605 Quel menteur obstiné.

DON QUICHOTTE.

Pourtant si Sanche n'erre,
Il est bien assuré qu'il ne voit point la terre ;
Car étant comme pois, il est tout évident
Qu'un seul homme la couvre, étant beaucoup plus grand.

DON FERNANDE.

Le menteur est surpris.

SANCHO.

Et pourtant il me semble
1610 Qu'une pomme et des pois se peuvent voir ensemble ;
Croyez ce qui vous plaît, mais c'est la vérité,
Je vois le monde entier par un petit côté.

DON QUICHOTTE.

Pour moi je ne vois rien ; mais j'admire sans cesse
Comme un cheval qui court avec tant de vitesse,
1615 Marche si doucement et fait si peu de bruit :
Que n'en ai-je un pareil pour mes desseins de nuit.

SANCHO.

Que n'en ai-je un pareil pour la petite guerre.

DON FERNANDE.

Attachez ce papier au-dessous de ce verre,
Il est temps de finir ce long enchantement,
1620 Vous avec cette mèche allumez promptement.

On allume à même temps des fusées qui éclatent le cheval de bois.

DON QUICHOTTE.

Quel bruit ai-je entendu ?

SANCHO.

C'est sans doute la foudre,
Nous sommes tous en feu, Chevillard est en poudre,
Ah Monsieur, c'en est fait.

DON QUICHOTTE.

Sanche es-tu mort mon fils ?

SANCHO.

Nenni.

DON QUICHOTTE.

Voici l'endroit d'où nous sommes partis,
1625 La Reine et tous les siens frappés de ce tonnerre
Évanouis, ou morts, sont étendus par terre,
Allons les secourir ; mais qu'est-ce que je vois ?

*Il voit un feuillet de papier attaché au-dessous d'une Lune de verre, et y lit
la fin de l'aventure.*

L'aventure est finie, et ces mots en font foi.
Le vaillant Don Quichotte acheva l'aventure
1630 Du Géant Malembrun,
Par le seul soin qu'il prit de se mettre en posture
Pour combattre un à un.
Don Claviche et sa femme en leurs formes vivantes
Contentent leurs souhaits,
1635 Et les mentons barbus de leurs Dames errantes
Sont rasés et bien nets.
Suis valeureux guerrier cette grande Princesse
Qui te veut emmener,
Et tiens pour assuré que ta haute prouesse,
1640 Te fera couronner.
Et bien que dis-tu Sanche après cette merveille ?

SANCHO.

Je ne sais si je dors, et doute si je veille.

DON QUICHOTTE.

Auras-tu bien le coeur de douter désormais
Que je sois impuissant pour ce que je promets ?
1645 Parle-moi clairement, que crois-tu de ton île ?

SANCHO.

Je commence à songer à ce qui m'est utile,
À faire ma maison, à composer mon train,
Voyez comme je parle et marche en souverain.

DON QUICHOTTE.

Ma foi mon Écuyer n'a pas mauvaise grâce,
1650 J'admire ses transports, et j'aime son audace ;
Je vous ferai de bien, Sanche ; mais il est temps
D'assister de nos soins et la Reine et ses gens :
Madame levez-vous.

LA REINE.

Qui me rend la lumière ?

DON FERNANDE.

Qui redonne à mes yeux la clarté coutumière ?

CARDENIE.

1655 En quel lieu sommes-nous ?

DON LOPE.

Quel bruit ai-je entendu ?

LUCINDE.

Qui m'ôte le repos ?

LA COMTESSE TRIFALDE.

Et qui me l'a rendu ?

UNE DES DAMES DE LA COMTESSE.

Quel Démon favorable a ma barbe rasée ?

DON QUICHOTTE.

Un à qui l'impossible est une chose aisée.

SANCHO.

C'est Don Quichotte et Sanche, et cela vous suffit.

DON QUICHOTTE.

1660 Pour vous en éclaircir consultez cet écrit.

LA COMTESSE TRIFALDE, lit les deux premières Stances.

Le vaillant Don Quichotte acheva l'aventure
Du Géant Malembroun,
Par le seul soin qu'il prit de se mettre en posture
Pour combattre un à un.
1665 Don Claviche et sa femme en leurs formes vivantes
Contentent leurs souhaits,
Et les mentons barbus de leurs Dames errantes
Sont rasés et bien nets.
Qui pourrait dignement exalter ce miracle ?
1670 Ainsi jamais vos vœux ne rencontrent d'obstacle,

Ainsi puissiez-vous voir dans vos bras indomptés,
Celle que vous aimez, et que vous méritez.

DON FERNANDE, lit le reste.

Suis valeureux guerrier cette grande Princesse
Qui te veut emmener,
1675 Et tiens pour assuré que ta haute prouesse,
Te fera couronner.
Oui Seigneur Don Quichotte, votre rare vaillance
En un sceptre royal changera votre lance,
Votre armet en couronne, et Sanche en Gouverneur.

SANCHO.

1680 Nous allons bien trotter pour chercher ce bonheur.

DON QUICHOTTE.

Je brûle d'attaquer ce Géant plein d'audace,
Ce lâche usurpateur qui règne à votre place,
Je brûle de le voir à mes pieds abattu,
Condamner son orgueil, admirer ma vertu :
1685 Allons, Madame, allons ajouter à ma gloire
L'infailible succès d'une telle victoire ;
Allons cela suffit, le Géant est défait,
Et si mon beau renom ne prévient cet effet,
Il saura qu'à mon bras qui jamais ne repose,
1690 S'armer, combattre et vaincre est une même chose.

LA REINE.

Ainsi toujours le Ciel assiste vos travaux.

DON FERNANDE.

Mettez les plus grands Rois au rang de vos vassaux.

DON LOPE.

Et permettez qu'enfin je ramène à la Manche
Ce fou de Don Quichotte, et ce badin de Sanche.

FIN

Extrait du Privilège du Roi.

Par grâce et Privilège du Roi, donné à Paris le 28. jour de Mai 1639. Signé par le Roi en son conseil, De Monceaux : il est permis à TOUSSAINT QUINET, Marchand Libraire à Paris, d'imprimer ou faire imprimer, vendre et distribuer une pièce de Théâtre, intitulée Don Quichotte de la Manche, durant le temps de trois ans, à compter du jour qu'elle sera achevée d'imprimer. Et défenses sont faites à tous Imprimeurs, Libraires, et autres de contrefaire ladite pièce, ni en vendre ou exposer en vente de contrefaite, à peine aux contrevenants de trois mil livres d'amende, et de tous ses dépens, dommages et intérêts, ainsi qu'il est plus au long porté par lesdites lettres, qui sont en vertu du présent Extrait tenues pour bien et dûment signifiées, à ce qu'aucun n'en prétende cause d'ignorance.

Achevé d'imprimer pour la première fois, le 25. Octobre mil six cent trente-neuf. Les Exemplaires ont été fournis.

PRESENTATION des éditions du THEÂTRE CLASSIQUE

Les éditions s'appuient sur les éditions originales disponibles et le lien vers la source électronique est signalée. Les variantes sont mentionnées dans de rares cas.

Pour faciliter, la lecture et la recherche d'occurrences de mots, l'orthographe a été modernisée. Ainsi, entre autres, les 'y' en fin de mots sont remplacés par des 'i', les graphies des verbes conjugués ou à l'infinitif en 'oître' est transformé en 'aître' quand la la graphie moderne l'impose. Il se peut, en conséquence, que certaines rimes des textes en vers ne semblent pas rimer. Les mots 'encor' et 'avecque' sont conservés avec leur graphie ancienne quand le nombre de syllabes des vers peut en être altéré. Les caractères majuscules accentués sont marqués.

La ponctuation est la plupart du temps conservée à l'exception des fins de répliques se terminant par une virgule ou un point-virgule, ainsi que quand la compréhension est sérieusement remise en cause. Une note l'indique dans les cas les plus significatifs.

Des notes explicitent les sens vieillis ou perdus de mots ou expressions, les noms de personnes et de lieux avec des définitions et notices issues des dictionnaires comme - principalement - le Dictionnaire Universel Antoine Furetière (1701) [F], le Dictionnaire de Richelet [R], mais aussi Dictionnaire Historique de l'Ancien Langage Français de La Curne de Saint Palaye (1875) [SP], le dictionnaire Universel Français et Latin de Trévoux (1707-1771) [T], le dictionnaire Trésor de langue française tant ancienne que moderne de Jean Nicot (1606) [N], le Dictionnaire etymologique de la langue française par M. Ménage ; éd. par A. F. Jault (1750), Le Dictionnaire des arts et des sciences de M. D. C. de l'Académie française (Thomas Corneille) [TC], le Dictionnaire critique de la langue française par M. l'abbé Feraud [FC], le dictionnaire de l'Académie Française [AC] suivi de l'année de son édition, le dictionnaire d'Emile Littré [L], pour les lieux et les personnes le Dictionnaire universel d'Histoire et de Géographie de M.N. Bouillet (1878) [B] ou le Dictionnaire Biographique des tous les hommes morts ou vivants de Michaud (1807) [M].